

A. ATANASSIAN

---

**PETITE HISTOIRE  
DE L'ARMÉNIE  
ET DE  
SES HOMMES CÉLÈBRES**

---

Prix 100 Frs.

IMPRIMERIE H. TURABIAN

227 BOULEVARD RASPAIL

PARIS

1947

LE 11 10 00

DE 7 3 11 11

A. ATANASSIAN

---

PETITE HISTOIRE  
DE L'ARMÉNIE  
ET DE  
SES HOMMES CÉLÈBRES

---

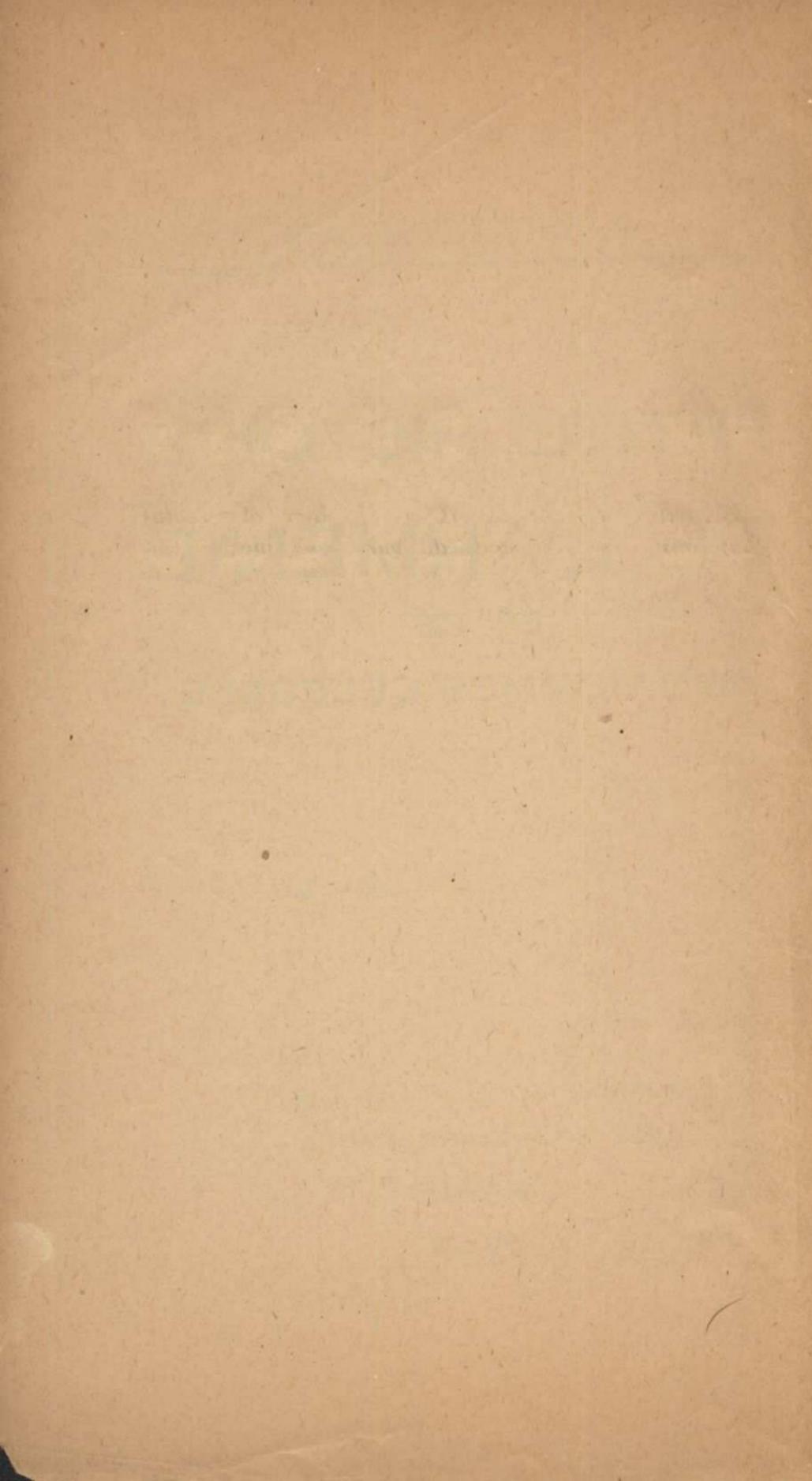
Prix 100 Frs.

IMPRIMERIE H. TURABIAN

227 BOULEVARD RASPAIL

PARIS

1947



# AVANT-PROPOS

---

*C'est pour la jeunesse de mon pays, pour cette jeunesse arménienne, déracinée de la mère patrie, que j'écris cette petite histoire. C'est en lisant et en étudiant constamment l'histoire de leur passé, que les peuples civilisés forgent leur avenir et règlent leur destin ; l'histoire, dans son commencement comme dans sa fin, est le spectacle de la liberté, la lutte, la protestation des peuples contre le monde qui les enchaîne. Le jour où la lutte pour la liberté prendra fin, sera la fin de l'histoire.*

*J'espère que la jeunesse arménienne n'oubliera jamais l'histoire de son pays et sera digne de ses ancêtres.*

A. ATANASSIAN.



## CHAPITRE I<sup>er</sup>

### GEOGRAPHIE DE L'ARMENIE

L'Arménie, est la contrée de l'Asie Occidentale, bornée au Nord par la chaîne du Caucase, à l'Est par la mer Caspienne, au Sud par la Mésopotamie, et à l'Ouest par l'Euphrate ; traversée par de hautes montagnes, telles que le grand et le petit Ararat, le Taurus, les Gortouks. Des monts de la haute Arménie, appelés par les Turcs *Bingueul*, prennent naissance l'Euphrate, le Tigre, l'Araxe et le Djorokh, appelés primitivement Géhon et Phison ; de là l'opinion probable qui place le Paradis terrestre dans cette région.

Le climat de l'Arménie est généralement froid ; cependant, dans les vallées et dans les plaines, l'air est plus tempéré et le sol très fertile.

On récolte en abondance toute espèce de grains, vins, fruits, tabac et coton. Les montagnes recèlent des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb et de naphte, mais sont très peu exploitées, et de magnifiques carrières de marbre et de jaspe.

On y trouve aussi du sel gemme, des nappes pétrolières, de l'arsenic sulfuré jaune, du bol d'Arménie, etc...

Les races chevalines de l'Arménie passent pour les meilleures de l'Asie Occidentale.

La cochenille, la plus estimée, est en grande quantité aux pieds de l'Ararat.

La botanique de l'Arménie est relativement une des plus riches du monde, et la manne qui s'y récolte est incomparablement meilleure que celle de l'Italie.

L'Arménie historique se divisait en quinze territoires (en arménien *Nahank*), et chaque territoire en plusieurs provinces (en arménien *Kavar*). Ce n'est qu'à la suite de la domination romaine que nous trouvons dans les écrivains grecs et latins la division en Grande et en Petite-Arménie (*Arménia major*, *Arménia minor*).

Le nom de Petite-Arménie était donné aux provinces situées entre la rive occidentale de l'Euphrate, le Pont, la Galatie et la Cilicie, sans doute à cause des nombreuses colonies arméniennes établies depuis longtemps dans ces régions. Elle eut pour capitale Anazarbe (Césarée) ; elle contient aujourd'hui les ruines curieuses d'Holmi, de Sélefké, Gorighos, Seleaste, Eleusis, Celenderis, Sis, Anazarbe, Missis, Agée, Mahallus, etc., qui ont été visitées par M. Victor Langlois en 1852-1853.

On appelait Grande-Arménie, l'Arménie proprement dite ; dont les villes les plus célèbres étaient : *Arda-chad*, *Armavir*, *Tevine*, *Ani*, *Tavrèj*, *Carni*, *Garine*, *Kars*, *Van*, *Erivan*, *Nakhitchévan*, *Vagharchabad*, *Dikranaguerd*, *Médzbine*, *Edesse*, etc., dont la plupart ne présentent maintenant que des ruines ou de misérables villages.

## PARTIE HISTORIQUE

L'origine du peuple arménien remonte à la plus haute antiquité. Issus des Eriens, c'est-à-dire des montagnards de Haïdaspe ou Hydaspe (1), à l'aube de la première civilisation, les ancêtres des Arméniens, les Eriens, devenus Ariens ou Aryens, quittent vers la fin de 2792 avant Jésus-Christ les montagnes d'Arie ou Aria et se dirigent vers l'occident pour venir se fixer sur les rives de l'Euphrate.

Pour commémorer leur passage et en l'honneur de leur Dieu-Soleil, les Eriens entreprennent la construc-

tion de la tour tant historique, la Tour de Babel, qui signifie Temple du Soleil. C'est pendant la construction de cette tour que Arménag, fils de Torcom, après la mort de son père, en désaccord avec son oncle Nemrod, dit Bel ou Belus, se retire avec ses hommes vers le nord, mais ce dernier l'ayant attaqué, dans un combat acharné le tue et devient maître de toute la région. Pour sa bravoure, ses partisans le surnommèrent Haï ou Haïk, qui signifie Lionceau. De ce fait, Arménag devient Haïk et ses sujets Haïer ou Haïgazouнк, et le pays Haïkastan ou Hayastan. Depuis, cette dénomination est toujours conservée par les arméniens ; le nom d'Arméniens ne leur est donné que par les étrangers et cela sans doute à la suite des conquêtes d'Arménag.

La dynastie Haïganienne a régné pendant dix-huit siècles et ce n'est qu'après la mort de Ara (2327 avant J.-C.) que des princes Haïganiens furent tributaires des rois d'Assyrie ; mais à la mort de Sardanapale, l'Arménie redevint indépendante.

Vahé, dernier roi de cette nouvelle dynastie, marcha à la rencontre d'Alexandre, périt dans le combat, et laissa son pays à la merci du conquérant, qui le fit administrer par un simple gouverneur.

Archag, roi des Parthes, s'étant emparé de l'Arménie, en donna la royauté à son frère Vagharschag, dont les descendants repoussèrent plusieurs fois les Grecs au delà de l'Euphrate et résistèrent énergiquement aux assauts des Romains ; cependant la mort de Mithridate et la dernière défaite de Dikran II, obligèrent les Arméniens à reconnaître l'autorité des Romains.

Dertad, fils de Khoerop, roi d'Arménie, qu'Ardaschir, chef des rois Sassanides de la Perse, avait fait assassiner, fut placé plus tard sur le trône de ses pères par ordre de Dioclétien.

Dertad embrassa le christianisme avec tout son peu-

ple et laissa à ses successeurs un royaume assez fort pour tenir tête à deux rivaux puissants, l'empereur de Constantinople et le roi de Perse. Cependant ceux-ci réussirent traitreusement à se partager l'Arménie en l'an 428. Dès lors la race des Archagouni cessa de régner sur l'Arménie, et le roi de Perse confia à un chef intitulé Marzban, le gouvernement de sa conquête.

A ces gouverneurs étrangers, qui épuisèrent le pays d'hommes et de richesses, succédèrent en 632, les Vosdigan, préfets ou gouverneurs établis par les Califes arabes, maîtres de l'Arménie ; ceux-ci ajoutèrent à des vexations de toutes espèces des persécutions religieuses encore plus terribles que celles des Marzbans ; et les Arméniens, loin de recevoir des Grecs aucun secours, furent persécutés par eux aussi comme hérétiques ou schismatiques. Mais le destin leur légua le même sort. Plus tard, les Grecs, comme les Arméniens, furent persécutés par les Perses, par les Arabes, et par les Turcs.

Les Grecs, au lieu de persécuter les Arméniens, s'ils les avaient soutenu contre ces trois ennemis du christianisme, peut-être le Croissant n'aurait jamais flotté sur Sainte-Sophie !

Mais passons...

Au milieu de tant de détresses et de désastres, les Arméniens, toujours debouts, surent capter la confiance et l'estime du calife arabe et celui de l'empereur grec pour leur faire accepter comme roi d'Arménie, un prince de la race des Pacradouni, nommé Achod, qui monta sur le trône d'Arménie en l'an 859.

Cette dynastie s'éteignit en 1079, avec Kakig II, assassiné traitreusement par les Grecs, parce que Kakig refusait les demandes de l'Eglise grecque.

Après la mort de Kakig II, l'Arménie fut envahie par les Turcs Seldjoukides, puis par les hordes de Genghis-Khan ; alors, les Arméniens n'eurent plus d'espoir que

dans une petite principauté formée dans les gorges du Taurus et défendue par Roupén-le-Vaillant. Les princes issus de ce chef s'allièrent pendant les Croisades aux princes d'Antioche, de Chypre et d'autres pays de l'Occident, et régnèrent dans la Cilicie arménienne pendant environ quatre siècles ; le dernier roi, Léon VI, de la maison des Lusignan de Chypre, fut emmené par les Egyptiens au Caire ; au bout de six ans de captivité, il put se réfugier en Europe. Il fixa son séjour à Paris, où il mourut l'an 1393, le 29 novembre, dans le palais des Tournelles, rue Saint-Antoine, vis-à-vis de l'hôtel Saint-Paul, résidence ordinaire des rois de France.

Son corps fut inhumé aux Célestins, où il resta jusqu'à la Révolution de 1789, et ses cendres furent, à cette époque, jetées au vent comme celles de tant d'autres souverains ; son tombeau, d'abord transporté au musée des monuments français des Petits-Augustins, a été déposé, lors de la Restauration, dans les caveaux des sépultures royales de Saint-Denis, où il se trouve encore aujourd'hui.

Depuis cette époque, l'Arménie, livrée alors à toutes les atrocités des Tartares, des Turcs, des Perses et des Arabes, dépeuplés par de nombreuses migrations dans les quatre coins du monde, tomba en grande partie sous le joug des Turcs Ottomans, qui cherchèrent par tous les moyens à les exterminer.

Les massacres des Arméniens de Turquie sont assez connus dans le monde entier, surtout ceux de 1915-1916, qui soulevèrent l'indignation de l'Univers. Ce fut le plus grand crime et la plus grande honte du XX<sup>e</sup> siècle, dit siècle de civilisation.

Mais, devant tant de malheurs et de désastres, les Arméniens ne désespérèrent pas, avec courage et ardeur entreprirent une lutte acharnée contre les envahisseurs de leur pays, et, à l'instar des populations balkaniques,

tentèrent l'impossible pour recouvrir leur droit de vivre, libres et indépendants, dans le pays de leurs ancêtres, qui fut jadis le berceau de la race humaine.

Malgré des difficultés sans nombre et des sacrifices incalculables, le 28 mai 1918, la République Arménienne a été proclamée à Erivan qui devint deux ans plus tard, la République soviétique de l'Arménie, faisant partie aujourd'hui de la grande famille des R.S.S. de l'Europe et de l'Asie.

Les Arméniens se distinguent par leur caractère grave, laborieux, intelligent, calculateur, hospitalier.

Ils sont très attachés aux traditions de leurs ancêtres. Ils sympathisent beaucoup avec les Européens, dont ils apprennent les langues et les manières avec facilité.

## LA LANGUE ARMENIENNE

La langue arménienne est une des plus ancienne du globe ; elle appartient à la famille des langues *Ariennes* dans lesquelles doivent être compris le *Sanscrit*, le *Pracrit* et le *Zend*. On a essayé de la ranger parmi les langues sémitiques, en la confondant avec l'*Araméen*. Malgré un grand nombre de termes étrangers qui se trouvent dans l'arménien, cette langue a toujours conservé un fond original très remarquable : le sanscrit.

L'arménien se divise naturellement en ancien et en moderne, comme le grec. La langue moderne, c'est-à-dire l'*Achkharapar*, n'a pas de règles fixes, elle se subdivise en plusieurs dialectes, dont quelques-uns sont assez difficiles à comprendre. Mais la langue ancienne, c'est-à-dire le *Crapar*, a un système grammatical bien établi, et c'est en cette langue que sont écrits les meilleurs ouvrages anciens et modernes.

L'alphabet arménien, actuellement en usage, a été inventé au commencement du v<sup>e</sup> siècle par les docteurs

Sahag et Messrob, et se compose de trente-six lettres, auxquelles on ajouta, au XII<sup>e</sup> siècle, les lettres O et F.

Toutes ces lettres se tracent de gauche à droite, et leur orthographe est en harmonie complète avec la prononciation. La fréquence des aspirées, des sifflantes et des nasales, plus encore que l'abondance des consonnes de toutes nuances, rendent la langue arménienne peu agréable aux Européens ; cependant, prononcée par les Arméniens eux-mêmes, elle ne manque pas d'une certaine harmonie sonore et variée.

## LA LITTÉRATURE ARMÉNIENNE

De la littérature arménienne antérieure à l'introduction du christianisme en Arménie, nous n'avons que quelques chants populaires écrits par les célèbres historien arménien Movsess Khorénatzi.

Saint Grégoire l'Illuminateur, qui introduisit le christianisme en Arménie, avait fait disparaître tous les anciens écrits, et ce, pour que le peuple arménien ne tombe pas encore une fois dans les ténèbres de l'idolâtrie, comme cela était arrivé après la mort du roi Abgar. De ce fait, la nouvelle littérature ne date donc que du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. Les œuvres dont elle se compose ont presque toutes un caractère religieux ; l'histoire même y est traitée en général au point de vue moral et ecclésiastique. Plusieurs ouvrages dont les originaux n'existent plus, ont été conservés par les traductions arméniennes. L'âge d'or de la littérature arménienne fut au V<sup>e</sup> siècle : la traduction de l'Écriture Sainte, exécutée avec un soin, une exactitude et une élégance admirables, en est le plus beau monument. Les traducteurs de la Bible, saint Sahag et saint Messrob, sont donc considérés comme les pères de cette littérature. Viennent ensuite ceux de leurs élèves, dont les

écrits nous sont restés, tels que Gorïoun, Tavite le Philosophe, Yéznig, Mampré, Yéghisché, Ghazar Parlbetzi, Faustus Puzantatzi, et le célèbre Movsess <sup>e</sup>Khorénatzi, historien d'un très grand mérite. La période qui s'écoula depuis l'époque où vivait ce dernier jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, peut être considérée comme âge moyen de la littérature arménienne.

Dans cet intervalle se distinguèrent Anania Chiragatzi, Ohannès Catholicos, surnommé l'historien, Thomas Ardzrouni, Ghévont, Yéretz, Krikor Narégatzi, Assochig, Krikor Makisdros, Nersès Glayétzi (surnommé Chenorhali (le Gracieux), Nersès Lampronatzi, Yétesiatzi Mathéos et Samuel d'Ani.

Dans la dernière période s'illustrèrent Jean Vagan, Ohanès Sargavak, Mekhitar Coche, Partzrapertzi Vartan, Gandzaquetzi Guiragos, Ohanès Yerzengatzi, Orpélian, etc...

Aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la littérature arménienne a été presque nulle ; à cause des multiples malheurs politiques et sociaux qui sévissaient alors dans le pays, on ne s'occupait guère que de la transcription des anciens ouvrages. Les imprimeries arméniennes, fondées dans quelques villes de l'Europe dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, ne produisirent que quelques livres liturgiques ou bien des traductions de petits ouvrages latins. La langue même était devenue presque méconnaissable, tant on avait bouleversé son système grammatical, en le remplaçant par celui de la basse latinité.

C'est du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle que date l'ère nouvelle de la littérature arménienne, si féconde en résultats, grâce aux efforts de l'abbé Mekhitar Sépastatzi et de la société religieuse fondée par lui et appelée de son nom, Mekhitariste.

Ces Bénédictins de l'Orient, depuis deux siècles, travaillent avec succès à la régénération intellectuelle de

leurs compatriotes. Les anciens manuscrits arméniens sont recherchés par eux dans tous les pays, achetés ou copiés, déposés dans la bibliothèque de leur couvent, déchiffrés, collationnés, et ensuite publiés soigneusement.

C'est ainsi qu'ils ont attiré l'attention des savants de l'Europe sur leur pays ; et des arménistes distingués, après avoir profité des secours des Mekhitaristes, s'occupant de cette littérature à Paris, à Vienne, à Bruxelles, à Munich, à Londres, à Moscou, et en Amérique.

Les Mekhitaristes ont tellement contribué à faire connaître aux Européens les richesses de leur littérature ancienne en publiant des ouvrages intéressants des traductions en latin, en italien, en français et en anglais. Mais leur principal but étant l'instruction et l'éducation de leurs compatriotes, ils sont devenus, pour ainsi dire, les pères de la littérature arménienne moderne ; le plus grand mérite de cette littérature consiste dans la pureté du langage, à peu près égale à celle des meilleurs auteurs classiques de l'Arménie ancienne et en même temps dans l'appropriation du goût, des idées, des termes scientifiques même des langues de l'Europe à la leur.

Enfin, c'est par l'impulsion et les bons exemples des Mekhitaristes que la nation arménienne possède actuellement des imprimeries dans presque toutes les villes où il y a des Arméniens.

Des journaux et périodiques arméniens paraissent dans presque toutes les capitales du monde, donnant à la jeunesse arménienne une orientation nationale et patriotique.

Parmi les vétérans de la nouvelle littérature arménienne, il faut citer tous ceux qui brillèrent pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et dans les premiers temps du XX<sup>e</sup> siècle. Tchamitchian, avec son Histoire de l'Arménie ; Indjidjian, avec des travaux archéologiques et sa Géographie

de l'Arménie ; Aucher, avec ses ouvrages théologiques et hagiographiques ; Arsen Paçradouni et Yetvart Hurmuz, traducteurs d'Homère, de Virgile, de Milton, de Sophocle, de Racine, de Voltaire, d'Alfieri et de Fénelon.

Haïr Alichan, naturaliste, géographe et historien, appliqua vers 1850 les méthodes scientifiques de son temps à l'étude de sa patrie. Il fut surtout poète, écrivit ses œuvres en partie en langue classique, en partie en arménien moderne, et se fit à juste titre, un grand renom. Puis vinrent des érudits, comme le Père Sarkisian ; Haïr Arsen Gazikian, traduisit les grands poètes de l'antiquité et des temps modernes.

Andrikian, Yéréman, Garabed Ded Sahakian écrivirent l'Histoire des empereurs arméniens de Byzance, et bien d'autres. Parmi les historiens, il faut citer encore Sahag Tornian, Katerdjian, Karakachian ; Aïdnian a écrit la grammaire critique de l'arménien moderne et, après lui, Dachian, Kalemkiar, Ménévichian, Aguinian se sont distingués comme philologues et linguistes.

Khatchadour Apovian, fabuliste, romancier, élevé à Dorpad, s'inspirant des traditions nationales et du folklore populaire, fut le premier des auteurs arméniens de cette époque (1804-1848) qui écrivit ses ouvrages en arménien vulgaire ; son chef-d'œuvre fut Verk Haïastani, dans laquelle il fait un saisissant tableau des souffrances endurées par ses compatriotes, par lui-même, sous le joug des Turcs, et des Persans. Après lui, Brochiantz écrivit une longue série de romans populaires ; puis, ce furent Mikaël Nalbandian, Sdépannos Nazarian, Chahazizian, qui, par leurs poésies, leurs écrits dans les revues arméniennes, réveillèrent chez les Arméniens, en même temps que les goûts littéraires, les sentiments patriotiques et l'espérance.

Le poète Kamar Katiba, le romancier Raffi, le publi-

cisté Grégoire Ardzrouni apportèrent tour à tour leur concours à cette œuvre de renaissance et furent parmi les plus grandes figures de la littérature arménienne moderne. Ces écrivains eurent une influence profonde dans le mouvement de réveil de toute la nation. Leur œuvre continuèrent, les romanciers Mouradiantz, Chirvanzadé, Léo ; les conteurs Aghaïan, Papazian, Arakélian ; les dramaturges Sountoukian, Lévon Chanth, les prosateurs lyriques Avédis Aharonian, Hovannès Toumanian, Hovannès Hovannessian, Avédis Issahakian, Dzadourian, Vahar Terian, Mme Ghiourghinian, l'historien Arakel Babakhanian, les philologues Lalaïan, Ghalatiantz, Badkhanian, Malkhassian, Barkhoudarian, Ohannès Khan Maséïan ; les érudits Garabed der Meguerditchian, Mesrobè Der Movsésian, le célèbre musicien Haïr Gomidas et d'autres encore parmi les membres de la Congrégation d'Etchmiadzine, dont le plus célèbre fut Khrimian Haïrig, auteur purement arménien. Orateur, écrivain, homme d'action et grand apôtre du patriotisme, Servantziantz fut célèbre par ses œuvres folkloriques et par ses tableaux de la vie en Arménie.

Zartarian, Zohrad, Telgadentzi, Ardachès Haroutiounian, Tchilinguirian, Osganian, Gosdanian, Mamourian, Déroyentz, Utudjian, Zorayan, Odian, Missakian, Hékimian, Béchigtachleïan, Terzian, Adjémian, Bédros Tourian, Khoren Narbey, Dzérentz, Mme Dussap, se firent remarquer dans la presse arménienne par des études très variées, et par leurs poèmes.

Dans les derniers temps brillèrent : Setian, Mme Sibille, Médzarentz, Tékéïan, Berberian, Démirdjibachian, Tchéraz, Arpiarian, Tchérékian, Mermrian, Pachalian, zarian. Gamsaragan. Ergat Sevadjian. Gurdjian, Bartevidan, Mgr Mouchéh Seropian Mgr Ormanian, Mgr Yéghiele Tourian, Mme Marie Sévadjian,

Mme Zabel Yessaian, Mme Anaïs, l'humoriste Yervant Qdian, les érudits Morayr-Puzantazi, Tiryakian, Adjarian, Basmadjian, Toramanian, les grands poètes Taniel Varoujan, Adom Yardjaman, les sociologues Sabahgoulian, Agnoui, et bien d'autres encore qu'il me sera bien difficile de les nommer tous, vu la place qui me manque.

## LA RELIGION

La religion primitive des habitants de l'Arménie était celle des anciens patriarches : par la suite, le Saléisme, le magisme et plus tard le polythéisme grec y introduisirent leurs croyances.

D'après une tradition du pays, constatée par le témoignage d'un grand nombre d'historiens, Abcar, roi Arsacide de l'Arménie, résidant à Edesse, correspondit avec Jésus-Christ. L'apôtre Thadée, un des soixante-douze disciples, se rendit dans cette ville et convertit le roi et la plupart des habitants de la capitale au christianisme. Mais, les successeurs d'Abgar, et avec eux une grande partie de leurs sujets chrétiens, abandonnèrent l'Évangile pour se replonger dans les ténèbres de l'idolâtrie.

Au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, saint Grégoire, qui, à cause de sa croyance, subit le martyre sur l'ordre du roi Dertad, le convertit à la religion chrétienne, qui devint dès lors la religion du pays.

Saint Grégoire fut surnommé par là *Loussavoritch* (Illuminateur).

Quant aux relations de l'Église arménienne avec les Églises grecque et romaine depuis la mort de saint Grégoire, les patriarches de l'Arménie furent représentés dans les trois premiers conciles œcuméniques par leurs délégués. Mais au quatrième concile, réuni à Chalcé-

doine, ils ne purent intervenir à cause de la guerre nationale et religieuse qu'ils soutenaient alors contre les Perses.

Après cette guerre, les Arméniens, un moment prêtèrent l'oreille aux insinuations de quelques Syriens, partisans d'Eutychès, condamné par ce concile, et se laissèrent persuader que les Pères, en se déclarant formellement pour la doctrine des deux natures en Jésus-Christ, avaient admis en quelque sorte l'erreur de Nestorius qui distinguait dans Jésus-Christ deux personnes. C'est ainsi que, pendant longtemps, les Arméniens, tout en condamnant les doctrines d'Eutychès, et en reconnaissant en Jésus-Christ deux natures réunies, inséparablement et sans confusion dans une seule personne, ne consentirent pas à admettre l'expression de deux natures, d'autant moins que dans leur langue le mot nature (*penoutioun*) a pour première acception celle de *personne*.

On voit donc combien se sont trompés les Grecs et les Latins, lorsque, dans leurs écrits, ils ont attribué aux Arméniens le nom d'*Eutychéens*, ainsi que celui de *monophysites*, dans le même sens.

Que voulez-vous, les absents ont toujours tort.

Il y eut quelques négociations, en 1178, entre les Grecs et les Arméniens, pour la réunion des deux églises ; mais la mort du patriarche arménien Nersès et de l'empereur Manuel Comnène fit échouer cette tentative.

Dans la doctrine de la procession du Saint-Esprit, l'église arménienne suivit toujours les pères de l'Eglise grecque, sans refuser d'admettre le sentiment des Pères latins ; mais elle ne consentit pas à l'addition du filioque au symbole. Ainsi les Papes, du temps des Croisades, dans leurs lettres officielles aux patriarches de l'Arménie, ne leur demandaient que quelques réformes de discipline ; ils les engageaient, par exemple, à ajouter

de l'eau dans le calice au lieu de célébrer la messe avec du vin pur seulement ; à fêter la naissance de Jésus-Christ le 25 décembre au lieu du 6 janvier, etc...

Cette prudence des souverains pontifes ne fut pas toujours imitée par les missionnaires latins, qui, avant et après le Concile de Florence, s'établirent en diverses contrées de l'Arménie ; poussés par un zèle ardent, mais aveugle, pour tout ce qui est usage romain, ils firent naître, d'abord dans le clergé, ensuite dans toute la nation, des querelles désastreuses, en déclarant suspects d'erreur et d'hérésie des usages innocents ou indifférents, pratiqués par l'Eglise arménienne depuis bien des siècles.

De ce fait, beaucoup de missionnaires latins, au lieu de rendre service à la chrétienté, furent des semeurs de discordes et de haines. Une petite partie de la population arménienne ayant changé ainsi une foule de rites, pour adopter ceux de l'église latine, se nomma *catholique*.

Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les protestants aussi se mirent en activité, pour faire parmi les Arméniens des prosélytes. Profitant de la triste situation qui était faite aux Arméniens dans l'Empire Ottoman, les protestants d'Angleterre et des Etats-Unis d'Amérique envoyèrent dans les quatre coins de l'Arménie des missionnaires qui faisaient croire aux malheureux que leur salut était dans le protestantisme, puisqu'ils seraient protégés par les grandes puissances protestantes. En effet, ils furent bien protégés, les pauvres, pendant la guerre de 1914-1918 ! Même à ce jour ! De ce fait, la nation arménienne, par rapport à la religion, se trouve divisée en trois parties :

1<sup>o</sup> *Grégoriens*, c'est-à-dire, attachés aux usages de l'église fondée par saint Grégoire l'Illuminateur ;

2<sup>o</sup> *Catholique* (romaine) ) ;

3° *Protestante* (évangélique, américaine).

Le chef de la première, qui est la plus nombreuse (trois millions sept cent cinquante mille), réside à Etchmiadzine, célèbre monastère de l'Arménie orientale, près d'Erivan, au pied du mont Ararat. C'est l'ancienne ville de Vagharschabad). Après avoir été longtemps la résidence des rois, il est aujourd'hui celle du *Catholicos* d'Arménie.

## CHAPITRE II

### LES HOMMES CELEBRES D'ARMENIE

#### PAR ORDRE ALPHABETIQUE

**ABAS** : Roi d'Arménie, de la dynastie des Pacradouni, frère et successeur d'Aschod Yergate (le Fer).

Elu roi par les Satrapes, en 923, il installa sa cour à Kars, battit les ennemis, rétablit la paix, et l'Arménie commença à prospérer.

Perr, le roi des Géorgiens, déclara la guerre à Abas et lui fit dire qu'il allait venir consacrer la cathédrale de Kars, selon les rites géorgiens ; Abas défit son armée, l'emmena prisonnier à Kars, lui montra l'église qu'il voulait consacrer, et lui creva les yeux. Il mourut en 951.

**ABCAR** ou **AVAC-AIR**, c'est-à-dire, *Grand homme*, roi arménien de Mésopotamie, de la race des Arschagouni, premier roi chrétien, succéda à son père Arscham, un an avant la naissance de Jésus-Christ, et se rendit en Perse pour rétablir la paix entre les fils du roi Ardashir.

Tombé dans la défiance des Romains, il se ligua avec Arétas, roi de Pétra, contre Hérode, qui ne cessai de

l'accuser, remporta sur lui une éclatante victoire et envoya à Marinus, gouverneur romain en Palestine, des députés qui lui rapportèrent la nouvelle des miracles de Jésus-Christ.

Abcar envoya une lettre au Sauveur en le priant de venir le guérir de la lèpre.

Jésus-Christ lui envoya son image, accompagnée d'une lettre écrite par saint Thomas, en lui annonçant qu'après son ascension, il lui enverrait un de ses disciples pour le guérir. Un des soixante-douze disciples, Thadée, se rendit en effet, à Edesse, capitale du roi d'Arménie, il guérit le roi et le baptisa, en 32.

Abcar mourut après un règne de trente-neuf ans.

ABGAR : Savant arménien du xvi<sup>e</sup> siècle, né à Tokat, ville de la Petite-Arménie, était le secrétaire du patriarche Mikaël, qui l'envoya en mission à Rome, en 1563, auprès du pape Pie IV. Il composa, par ordre du pontife, un livre sur les croyances et la discipline ecclésiastique des Arméniens, et le lui dédia. Il ne reste de cet ouvrage que la traduction latine.

Abgar, doué d'un esprit observateur, voulut faire participer sa nation aux bienfaits de l'imprimerie. Il fit fondre par des artistes romains des caractères arméniens, se rendit à Venise, où il imprima pour la première fois, en 1565, le livre des Psaumes, orné de figures.

Il ne reste plus que trois exemplaires de cette édition.

ACONTZ : Archevêque de Sunik et abbé général de la congrégation des Mekhitaristes de Saint-Lazare, à Venise, né en Transylvanie en 1740, d'une noble famille arménienne, mort en 1824 à Venise. Il était très versé dans les lettres sacrées et profanes, et gouverna la congrégation avec éclat pendant vingt-quatre années.

Parmi ses nombreux ouvrages, on distingue : une *Géographie universelle*, en onze volumes in-12, Venise,

1802-1816 ; *Introduction à la Géographie Universelle*, un vol. in-12 ; un *Cours de Rhétorique*, Venise, 1775, in-8 ; un *Traité historique de l'Ancien et du Nouveau Testament*, en sept volumes in-8, Venise, 1819-1824 ; *Histoire des Conciles œcuméniques*, abrégée de celle de Mansi.

Son éloge a été fait par Mgr Pianton, et publié à Venise en 1825. C'est sous son administration que Napoléon I<sup>er</sup> visita le couvent des Mekhitaristes, et, tout en supprimant tous les couvents de Venise, fit une exception en faveur des Mekhitaristes, et ce, en reconnaissance des services que les Arméniens lui avaient rendus pendant ses compagnes.

AGATHAGE : Secrétaire et historiographe du roi Dertad, auteur classique arménien du premier ordre, vivait au IV<sup>e</sup> siècle. Il est célèbre par son *Histoire de l'Arménie*, dans laquelle il raconte la conversion du roi, la vie de saint Grégoire l'Illuminateur et l'histoire de sainte Heripsimé et de ses compagnes, Venise, 1835. Une ancienne traduction grecque de cet ouvrage existe dans la *Collection des Bollandistes*.

AGHAMALIAN SOUKIAS : Arménien Mekhitariste de Venise, né à Segherte (Grande-Arménie), en 1738, mort en 1789, dans le cours d'une mission aux Indes. Doué d'un esprit élevé, il fut un mathématicien distingué. On a de lui une *Arithmétique*, un vol. in-8, Venise, 1781 ; et un *Calendrier Astronomique Universel*, etc...

AMIRDOVLAT : Célèbre médecin arménien du XV<sup>e</sup> siècle, né à Amassia (Petite-Arménie), connaissait plusieurs langues et avait beaucoup étudié les livres des médecins les plus célèbres de l'antiquité. Après avoir beaucoup voyagé, il se rendit à Constantinople, et de là à Philippopolis, où il composa, en 1476, son livre sur la médecine générale intitulé : *Inutile aux Ignorants*, où il traite de la physiologie, de la pathologie, de la séméio-

logie, de l'hygiène et de la thérapeutique. Il a inséré à la fin de son ouvrage les maximes de célèbres médecins arméniens, assyriens, grecs et arabes.

**ARA LE BEAU** : Prince arménien de la dynastie des Haïganiens, succéda à son père Aram. Il reçut de Ninus, roi d'Assyrie, les mêmes marques d'honneur que son père, et se consacra tout entier, à la prospérité de l'Arménie. En conséquence, la principale province de cette contrée, au nord du mont Massis, fut-elle appelée de son nom Ararad, ainsi que la montagne elle-même.

Schamiram (Sémiramis), reine d'Assyrie, éprise d'amour pour Ara, lui fit offrir sa main ; et, sur son refus, marcha contre l'Arménie, ordonnant à ses généraux d'épargner les jours d'Ara. Mais celui-ci bravant tout danger, marcha à la tête de son armée et périt dans le combat. Schamiram resta maîtresse de l'Arménie.

**ARAKEL, L'Historien** : Docteur arménien du XVII<sup>e</sup> siècle, né à Tavrège, est connu par son *Histoire*, publiée à Amsterdam, en 1669, un vol. in-8, où il raconte les événements de son temps depuis l'an 1601 jusqu'à l'an 1662. Son style est simple et naturel ; il se montre toujours impartial.

**ARAM** : Fut un des plus vaillants princes de l'Arménie, de la dynastie des Haïganiens.

Il défit Nioukar, prince de Médie, qui avait envahi une partie de l'Arménie, s'empara de ses possessions, et l'amena prisonnier à Armavir, où il le fit clouer par le front au sommet de la muraille. Vainqueur en Occident, Aram marcha contre Parscham, prince babylonien, qui avait franchi les limites de l'Arménie, le battit, le tua, soumit au tribut toute l'Assyrie, passa en Orient, et conquit la Capadoce, où il laissa un gouverneur arménien, nommé *Meschag*, qui bâtit une ville appelée de son nom, *Meschag*, dont on a fait, plus tard, Majac, ou Mazaca, ensuite Césarée.

Ninus, roi d'Assyrie, voulut venger sur Aram le meurtre de son aïeul Bel ou Bélus, que Haïg avait autrefois tué. Mais devant la supériorité et la force d'Aram, Ninus renonça à son projet, et il envoya au prince arménien les insignes de la royauté.

Aram étendit beaucoup les limites de l'Arménie. Il régna environ cinquante-huit ans. On croit que c'est de son temps que le pays de Haïg (Hayasdan) fut nommé Arménie. De toute façon, pendant, son règne, l'Arménie était arrivée à une telle situation, qu'elle n'en a jamais eue de pareille pendant des siècles.

Il eut pour successeur, son fils, Ara le Beau.

**ARDACHES I<sup>er</sup>** : Roi d'Arménie, succéda à son père Archag I<sup>er</sup>, vers 114 avant Jésus-Christ. Il s'empara de la Perse où il établit une nouvelle cour, fit frapper la monnaie à son effigie, couronna Dicran II, son fils, roi d'Arménie, donna sa fille Ardaschama à Mithridate-le-Grand, et lui confia le gouvernement du Pont.

Profitant des rivalités de Marius et de Sylla, il conquiert l'Asie-Mineure, subjuguait la Thrace, la Grèce, vainquit les Lacédémoniens, soumit Thèbes et Babylone.

Au comble de la gloire, il pleurait en s'écriant : « Malheur à ma gloire passagère ! »

En effet, il mourut, dit-on, dans une révolte, de la main de ses propres soldats, après un règne de vingt-cinq ans, 90 avant Jésus-Christ.

L'invasion d'Ardachès l'Arménien en Grèce, est racontée par des historiens grecs, dont les ouvrages n'existent plus.

**ARDACHES II LE GRAND** : Roi d'Arménie, fils de Sarnadroug.

Echappé, grâce au chevalier Sempad, son tuteur, à l'extermination de sa famille par Yervant, l'usurpateur du trône, 67 après J.-C., il se réfugia à la cour de Darius, roi de Perse, et y fut élevé parmi les princes. A l'âge de

dix-huit ans, il reçut de puissants secours de Darius pour recouvrer ses Etats. Il rentra en Arménie, en 88, remporta une victoire décisive sur Yervant, et fut proclamé roi.

Pour apaiser les Romains, il leur paya un tribut double de celui que payait Yervant ; il fit la guerre contre les Alains, les vainquit ; épousa Saténig, fille de leur roi, et réduisit les Caspiens. Après avoir bien fortifié son royaume, il refusa de payer aux Romains le tribut accoutumé, battit complètement les troupes de Domition dans la vallée de Posène, et, grâce à la bravoure de Sempad, les chassa de l'Arménie. Trajan, indigné, à la tête d'une grande armée, entra en Asie. Ardachès, avec des riches présents l'apaisa et signa une paix très avantageuse pour l'Arménie.

S'occupant alors de la prospérité du pays, il rebâtit la ville d'Ardachabad, l'orna de magnifiques palais et y transféra sa cour.

Il facilita le commerce par de nombreuses voies de communication, protégea les Beaux-Arts et l'industrie, peupla l'Arménie par de nouvelles colonies, favorisa l'agriculture, en fit comprendre à la nation les immenses bienfaits. De ce fait, il ne resta pas, dans toute l'Arménie un arpent de terre inculte. Ardachès mourut après un règne glorieux, en 128, regretté de tout son peuple, qui l'avait surnommé le Père de la Nation.

**ARDACHES III** ou **ARDASCHIR** : dernier roi arménien de la dynastie des Arsacides, succéda à son père Vramchabouh à l'âge de dix-huit ans, 413 après J.-C. L'irrégularité de ses mœurs éloigna bientôt de lui tous les Satrapes, qui, malgré les instances d'Issahag le Grand, le dénoncèrent à Vram, roi Arsacide de la Perse qui le détrôna et l'exila dans l'intérieur du pays.

Ardachès mourut en 428, à l'âge de trente-trois ans.

Avec lui s'éteignit la dynastie des Arsacides, qui avait

régné cinq cent quatre-vingts ans en Arménie.

**ARDITAS** : Un des prêtres païens d'Arménie, converti et sacré évêque en 300, par saint Grégoire l'Illuminateur, a écrit l'histoire détaillée de ce premier patriarche chrétien, ainsi que celle de ses fils.

**ARESTAKES LASDIVERTZI** : Célèbre auteur arménien classique du XI<sup>e</sup> siècle, est connu par son *Histoire d'Arménie*, de l'an 985 à l'an 1071.

L'objet principal de cet ouvrage est le récit de la destruction d'Ani, ville très peuplée et florissante dans la province de Chirag (Grande-Arménie), par Alp-Arslan, sultan des Turcs Seldjoucides, 1064, Venise, 1845, un vol. gr. in-8.

Cette histoire se distingue par la pureté du style, et renferme des passages très pathétiques.

**ARESTAKES LE GRAMMAIRIEN** : Littérateur arménien du XIII<sup>e</sup> siècle, cultiva avec succès les beaux-arts.

Il a laissé un livre intitulé : *Arts ou Préceptes de bien écrire*. Il fut le premier qui composa un petit *Vocabulaire Arménien*.

**ARSACE** ou **ARCHAG** : Roi d'Arménie, succéda à son père Vagharchag I<sup>er</sup> vers l'an 127 avant Jésus-Christ.

Il établit de sages institutions, fit la guerre aux peuples du Pont, et, en souvenir de ses multiples victoires, éleva une colonne au bord de la mer Noire, et y enfonça sa lance, trempée dans le sang des reptiles.

Cette colonne a été pendant longtemps adorée par les habitants du Pont, comme une œuvre divine. Il mourut après un règne de treize ans, 114 avant J.-C.

**ARSACE II** ou **ARSACE TERANUS** : roi d'Arménie, allié des Romains, se déclara neutre, quand la guerre éclata entre ces derniers et les Perses.

Pour faire la paix entre ces deux belligérants, il offrit sa médiation et partit chez Sapor II, roi des Perses, qui, pendant un festin splendide, le fit charger de chaî-

nes. Après une courte captivité, Arsace fut assassiné, et l'Arménie passa sous le joug de la Perse. 363 après J.-C. s

**ARSEN** ou **ARZEN** : Dernier prêtre païen de l'Arménie. Se défendit courageusement, avec ses partisans, contre saint Grégoire l'Illuminateur, qui l'avait attaqué avec sept mille hommes pour lui imposer la nouvelle religion. Arsen périt carbonisé dans son temple, mais avant de mourir avait lancé à l'adresse de saint Grégoire son fameux anathème que voici : « Vous êtes « venu ici pour nous imposer, par le feu et par le sang, « vos croyances, mais, soyez sûre que, tous ceux qui « viendront après nous, ne trouverons jamais la tran- « quillité. » C'est dans le temple de ce fameux prêtre païen que saint Grégoire fit brûler toutes les archives de l'Ancienne Arménie.

**ARTABAZE** ou **ARDAVAST** : Roi d'Arménie, de la dynastie des Arsacides, succéda à son père Tigrane ou Dikran-le-Grand, l'an 50 avant J.-C. A cause de ses excès et sa folie des grandeurs, l'armée l'abandonna et les ennemis envahirent l'Arménie.

Les Romains, toujours aux aguets pour profiter des malheurs des autres, sous la conduite d'Antoine-le-Triumvir, s'emparèrent de la Syrie et de la Mésopotamie.

Sur les plaintes de la nation, Ardavast fut contraint de prendre les armes, chassa les Romains de la Mésopotamie, mais ne put complètement les vaincre. Antoine, en envahissant la Perse, réclama le secours d'Ardavast, qui le promit, tout en aidant secrètement les Perses.

Antoine, vaincu, s'enfuit en Egypte. Mais, à la tête d'une grande armée, il revint bientôt en Arménie et, par des promesses et des présents attira dans son camp

Ardavast, où le roi d'Arménie se rendit avec ses deux fils sans aucune méfiance.

Antoine, traîtreusement, fit enchaîner Ardavast et l'emmena en Egypte avec ses deux fils. Lorsque Antoine fut vaincu par Octave, il se donna la mort, Cléopâtre, furieuse, pour venger la mort de son amant, fit tomber la tête d'Ardavast, l'an 30.

**ARZROUNI (THOMAS)** : Célèbre historien arménien du IX<sup>e</sup> siècle, homme d'une vaste érudition, composa, sur la prière de Kakik, une histoire qui s'étend depuis les premiers descendants de Noé jusqu'à l'an 338 de J.-C. Quoique consacrée spécialement à la gloire de l'illustre famille princière des Arzrouni, cette histoire comprend aussi celle de la nation tout entière. C'est un ouvrage très estimé pour son impartialité, et pour la vivacité des descriptions.

**ASCHOD ou ACHOD LE GRAND** : Premier roi d'Arménie de la dynastie des Pacradouni, fut élevé en 859 à la dignité de gouverneur d'Arménie par le calife de Bagdad. Il fit tous ses efforts pour réparer les maux de sa patrie et en chasser tous les ennemis. Les satrapes arméniens prièrent le calife de leur donner Achod pour roi. Achod reçut du calife les ornements royaux, ainsi qu'une couronne de l'empereur grec Basile le Macédonien, qui était Arsacide d'origine, 885. Achod établit sa cour dans la ville de Pacaran, et apporta tous ses soins à la prospérité du pays.

Il se rendit à Constantinople, pour féliciter, de son avènement, Léon-le-Philosophe, qui était d'origine arménienne. De retour, il tomba malade dans la province de Chirag, où il mourut en 890, regretté de tout son peuple.

**ASCHOD II ou ACHOD YERGAT** : Succéda à son père Simpad I<sup>er</sup>, en 914. Il marcha contre les troupes de Youssouf, assassin de son père, et gouverneur d'Ader-

badagan, les repoussa partout, et finit par être victime, comme son père, de l'ambition des satrapes. Incapable d'arrêter les incursions successives de Youssouf, il se rendit à Constantinople et, avec le concours de l'empereur Constantin Porphyrogénète, entra en Arménie, en 921, battit les armées de Youssouf, et fut reconnu par le calife, roi des rois, supérieur aux rois de Géorgie, de l'Albanie et de Circasie. Mais, un jour, surpris par ses multiples ennemis, il s'enferma dans une forteresse, d'où, menacé d'une trahison, il se réfugia dans l'île de Sevan, suivi de soixante-dix hommes, de là, poursuivit ses ennemis à coups de flèches empoisonnées, et les chassa complètement.

De nouveau maître de son royaume, il rétablit la paix et mourut bientôt, après un règne pénible de quatorze ans, en 927.

ACHOD III, dit VOCHORMADZ : Fils et «successeur» d'Abas, après neuf ans de luttes glorieuses, il chassa complètement les ennemis du Territoire. Les satrapes le couronnèrent roi de toute l'Arménie. Achod battit et tua le traître Hamadoun, qui s'était révolté contre le calife; il reçut, en récompense de ce grand service, une couronne et de riches présents.

Il choisit pour capitale Ani, qu'il embellit et fortifia. Il battit plusieurs écoles, des églises, des couvents, des asiles pour les pauvres et des hôpitaux dans lesquels souvent il servait de ses royales mains. Il admettait à sa table les pauvres et les malades. Il fut le véritable père de son peuple, pour lequel il épuisa tous ses trésors. Il mourut en 977.

ASSOCHIK ou ASSOLIK ETIENNE : Historien arménien du *x<sup>e</sup> siècle*, on a de lui une *Histoire* depuis l'origine de la nation, jusqu'à l'an 1000 de J.-C. Son grand mérite est l'exactitude des dates.

AVEDIKIAN CAPRIEL : Mekhitariste arménien de Ve-

nise, né à Constantinople en 1751, mort à Venise en 1827. Homme d'une vaste érudition, profond théologien et grammairien distingué, il fit revivre dans ses écrits l'élégance et la pureté des auteurs classiques arméniens du v<sup>e</sup> siècle. Il était membre de l'académie catholique de Rome. Ses ouvrages arméniens les plus distingués sont :

1<sup>o</sup> Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, 3 vol. in-4<sup>o</sup>, Venise, 1806-1812, regardé comme un des meilleurs ouvrages de ce genre ;

2<sup>o</sup> Annotations des prières et des quatre homélies de saint Grégoire Narégatzi, Venise, 1801 et 1827 ;

3<sup>o</sup> Grammaire Arménienne, enrichie d'excellentes observations, Venise, 1815, in-8<sup>o</sup> ;

4<sup>o</sup> Explication des hymnes de l'office arménien, 1814, in-4<sup>o</sup> ;

5<sup>o</sup> Traduction de la Cité de Dieu de saint Augustin, 1841, 2 vol. in-4<sup>o</sup> ;

6<sup>o</sup> Méditations sur les principales fêtes, 1836, in-24.

Ses principaux ouvrages en italien sont :

1<sup>o</sup> Grammaire arménienne, italienne, turque, 1792, in-8<sup>o</sup>, ouvrage presque introuvable ;

2<sup>o</sup> Etiamen Critico, apologétique, des messes et livres ecclésiastiques arméniens ;

3<sup>o</sup> Traité sur Clément Galano ;

4<sup>o</sup> Réfutation des erreurs de quelques arméniens fanatiques ;

5<sup>o</sup> Deux dissertations, l'une sur les monstres, et l'autre sur les prodiges opérés par Moïse en Egypte ;

6<sup>o</sup> Dissertation sur la procession du Saint Esprit, du Père et du Fils, démontrée par les Saints Pères et par les Conciles arméniens, Venise, 1824 ;

7<sup>o</sup> Traduction italienne de la Liturgie arménienne, Venise, 1827.

Son style est élevé, brillant, pur et plus prodigue de pensées que de mots.

**AZNAVORIAN SERABION** : Mekhitariste arménien de Venise, né à Constantinople en 1791, où il mourut, en 1843.

Il a laissé deux excellentes traductions arméniennes du *Discours sur l'Histoire universelle* de Bossuet, et des *Mœurs des Israélites* de Fleury.

**BAROUIR** : Premier roi d'Arménie de la race de Haïk. Ayant aidé Arbace Varpaguès dans la conquête du royaume de Sardanapale, roi d'Assyrie, il fut récompensé de son dévouement par le titre, non plus de prince, mais de roi d'Arménie, vers 759 avant J.-C. Il régna environ quarante-neuf ans.

**BRONIAN HAÏR ISSAHAG** : Mekhitariste arménien de Venise, né à Alep en 1740, mort à Trieste en 1806. On a de lui une *Géométrie théorique et pratique*, un vol, in-8°, Venise, 1794, et une *Trigonométrie plane et sphérique*, un vol, in-8°, Venise, 1810.

**CARAKACIA HAÏR MATHÉOS** : Mekhitariste arménien de Venise, secrétaire de l'abbé Mekhitar, né à Tokat (Petite-Arménie), mort à Venise en 1772.

Son grand mérite est d'avoir restauré l'ancienne pureté de la syntaxe arménienne, altérée par des latinismes.

On a de lui une importante *Histoire chronologique* de la Congrégation mekhitariste, depuis son origine jusqu'à l'an 1750, ouvrage inédit ; *Vie de saint Grégoire l'Illuminateur*, ouvrage très estimé pour la pureté et l'élégance du style, Venise, 1747, etc.

**CATHOLICOS L'HISTORIEN** : Patriarche de la Grande Arménie, mort en 925. Il est célèbre par son *Histoire Arménienne*, tirée de celle de Moïse de Khoren, depuis Haïk jusqu'au roi Dertad ; le reste de cette histoire est tiré d'Eghiché, de Chabouh, de Cyrion et d'autres historiens. L'ouvrage est terminé par une chronique des patriarches arméniens depuis saint Grégoire l'Illumina-

teur jusqu'à l'auteur lui-même. Son style est éloquent, quelquefois trop recherché et emphatique.

C'est cette histoire qui a été traduite par M. Saint-Martin et publiée après sa mort par M. F. Lajard.

**CHOSROV** ou **KHOSROES** : Roi d'Arménie de la dynastie des Arsacides. Elevé au trône en 213 apr. J.-C., il repoussa l'invasion des Sarmates, livra plusieurs batailles à Ardaschir Sassan, qui venait d'usurper en Perse le trône des Arsacides ses parents, 226, le vainquit, le poursuivit jusqu'aux Indes, et bâtit, à son retour, la ville de Tauris.. Ardaschir le fit tuer par un satrape, Anag, qui était parvenu à gagner ses bonnes grâces (258). Le régicide fut mis à mort, avec toute sa famille, à l'exception d'un enfant qui devait être l'apôtre de l'Arménie (saint Grégoire l'Illuminateur).

**CIBRIED**, **JEAN-CHABAN**, dit **TERBED** : Prêtre arménien, né en 1772, dans la Mésopotamie septentrionale, mort en 1834, se rendit à Rome où il reçut les ordres, puis à Livourne, où il devint un des *habitués* de l'Eglise arménienne. En 1792, il s'établit à Paris, prit place parmi les prêtres assermentés, et épousa une Française. En 1810, Napoléon I<sup>er</sup>, en reconnaissance à la nation arménienne qui lui avait donné plusieurs aides de camp, créa une chaire d'arménien à la Bibliothèque Impériale. Cibried en fut nommé professeur. En 1827, il remit sa chaire à son élève, M. Le Vaillant de Plorival, et entreprit un voyage à Tiflis, où il mourut. On a de lui :

1<sup>o</sup> Recherches curieuses sur l'histoire ancienne de l'Asie, puisées dans les manuscrits orientaux, Paris, 1806, in-8<sup>o</sup> ;

2<sup>o</sup> Détails historiques de la première expédition des chrétiens dans la Palestine, sous l'empereur Zimiscès, Paris, 1811, in-8<sup>o</sup> ;

3<sup>o</sup> Notice de l'histoire manuscrite de Mathéos Yérétz, et extrait relatif à l'histoire des Croisades ;

4° Tableau général de l'Arménie, Paris, 1813, in-8° ;  
5° Grammaire française de la langue arménienne, Paris, 1823, gr. in-8° ;

6° Une traduction française de la Grammaire de Denys de Thrace, faite, sur la traduction arménienne, et publiée en trois langues : grec, arménien et français, Paris, 1824.

CONSTANTIN : Prince arménien de la dynastie des Roupéniens, succéda à son père Roupen I<sup>er</sup>, 1095,<sup>s</sup> et, marchant dur sur ses traces, étendit des conquêtes, repoussa l'invasion des Grecs, aida les Croisés, leur fournissant des troupes et des vivres pour la prise d'Antioche, et reçut d'eux en récompense le titre de *chevalier*, il mourut en 1099.

DADIAN : Célèbre famille arménienne de Constantinople, dont l'origine remonte au v<sup>e</sup> siècle, a pour chef Hadji Arakel Dad, fils d'un riche banquier arménien, né en 1753 à Gamaragale (Grande-Arménie).

Doué du génie de la mécanique, il se rendit à Constantinople, où il construisit, pour la fabrication des poudres, du drap, et pour la fonderie des canons, plusieurs machines remarquables. Le Sultan Sélim III lui confia, en 1795, l'inspection de la poudrerie du village d'Azadlou, près de Constantinople.

Le schah de Perse ne put obtenir de Mahmoud II que Dad lui fût envoyé pour construire des machines en Perse.

Après une vie laborieuse, Dadian mourut à Constantinople en 1812.

On l'avait surnommé le *Le Vaucanson de l'Arménie*. Son fils Dadian Jean, et son petit-fils Dadian Boghos, furent ses dignes continuateurs.

DATEVATZI KRIKOR : Docteur arménien du xiv<sup>e</sup> siècle, il est devenu célèbre par son fanatisme religieux et par sa haine opiniâtre contre l'Eglise latine, qui, à

l'époque, ne cessait de critiquer l'Eglise arménienne.

Né en 1340, dans la province de Datève (Grande-Arménie), il est mort, en 1410, à Sebaste. Il a laissé plusieurs écrits pleins de verve.

DAVIT LE PHILOSOPHE : Célèbre philosophe arménien du v<sup>e</sup> siècle, surnommé *l'Invincible* par les Romains, et par les Grecs, *Philothée*.

Elève de Mesrob, il fit ses études à Athènes, et remporta plusieurs fois les prix de philosophie. On a de lui des Commentaires sur Aristote, sur Porphyre, des Homéliees et des lettres. Son style est obscur mais franc à tous les points de vues.

DUZ ou DUZIAN SARKIS : Célèbre famille arménienne de Constantinople.

A donné un grand nombre d'hommes habiles et industriels. Sarkis, né vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, fut nommé par le Sultan Achmed III, chef des orfèvres de l'Etat. A cause de sa haute taille, le Sultan l'avait surnommé Duz (Droit), surnom que tous les membres de sa famille portèrent comme titre de noblesse.

Son digne successeur fut *Tchélebi Duz*, chef des orfèvres de l'Empire ottoman.

ELISEE ou EGHICHE : Célèbre auteur classique arménien, né en 402, mort en 480, fut un brillant élève des savants prélats Sahag et Mesrob, secrétaire et aumônier militaire du général Vartan-le-Brave, fut nommé évêque du pays d'Amadounis (Grande-Arménie). Il a écrit l'Histoire des Vartanantz, dans laquelle il raconte les persécutions et les combats soutenus contre les Perses par les Arméniens et les Géorgiens, pour la défense de la religion chrétienne. Placée au premier rang des historiens nationaux, il fut surnommé *Xénophon d'Arménie*. Il brille par la clarté et l'élégance du style, par la vivacité des tableaux et du récit. Cette histoire s'étend sur une période de vingt-quatre ans (439-463).

M. Garabed Kabaradjian, mekhitariste notoire, l'a traduite en français, avec de savantes annotations, Paris, 1844, in-8°. M. Charles F. Néomann, de Munich, en a publié une traduction anglaise, Londres, 1830, et M. Capelletti, prêtre vénitien, une traduction italienne.

On doit en outre à Eghiché des Homélies et des Commentaires sur l'Écriture sainte.

**EROUANT** ou **YERVANT** : Dixième roi d'Arménie de la dynastie des Arsacides. Satrape du roi Sanadroug, il s'empara du trône à la mort de ce roi (68 après J.-C.), et fit égorger tous ses enfants, à l'exception du jeune Ardachès. Il obtint des Romains la Haute-Arménie dont le roi Tiridate venait de mourir. Il bâtit la ville de Yervantachad et y établit sa cour, construisit Pacaran (ville des Idoles-, y transféra tous les dix d'Armavir, et construisit la magnifique ville Yervantaguerde. Informé que le jeune Ardachès, à la tête d'une grande armée de Darius, roi de Perse, venait lui disputer la couronne, il marcha avec toutes ses forces, contre lui, mais, abandonné de son armée, fut vaincu et eut la tête fendue d'un coup de sabre, en 88.

**ERZENGATZI OHANNÈS** : Auteur classique et docteur de l'Église arménienne, mort en 1326, a laissé, entre autres ouvrages, une Explication de la Grammaire Arménienne ; un traité d'astronomie ; deux élégies de saint Grégoire l'Illuminateur ; un livre des prières ; des Commentaires sur l'Évangile de saint Matthieu ; une traduction du livre de saint Thomas d'Aquin sur les Sacrements ; de beaux cantiques, des élégies et des hymnes.

**ETIENNE LEHATZI** : Evêque et littérateur arménien du XVI<sup>e</sup> siècle, né à Lemberg (Pologne), connaissait à fond la langue latine.

On a de lui un grand *Dictionnaire arménien-latin*. Il traduisit aussi du latin en arménien les œuvres complètes

tes de Saint Denis l'Aréopagite, ainsi, une *Histoire de la guerre des Juifs*, par Josèphe.

EZNIG GOGHPATZI : Auteur classique arménien, né en 406, mort en 478. Evêque de Pacrévant (Grande-Arménie), connaissait à fond les littératures grecque, syrienne et persane, et en traduisit plusieurs ouvrages. Il composa une Réfutation des erreurs des Persans et des Manichéens, Venise, 1826, in-24, ouvrage plein d'intérêt, d'érudition philosophique et dogmatique, et qui, par l'élégance et en pureté de son style, est un modèle du plus pur haïganisme.

GREGOIRE (Saint), L'ILLUMINEUR : Premier Patriarche et apôtre de l'Arménie, fils d'Anag, né en 257, mort en 331. Il convertit au christianisme, la nation arménienne, avec son roi Dertad.

En 319, il alla avec ce roi à Rome, où Constantin-le-Grand les reçut avec grands honneurs.

Le pape Silvestre I<sup>er</sup> confirma saint Grégoire dans la dignité de patriarche. On a de lui une vingtaine d'*Homélies*, Venise, 1837, un vol. in-8°, des *Hymnes* et des *Prières*, insérées dans l'office arménien.

GREGOIRE (Saint) DE NAZIANZ : Un des premiers pères de l'Eglise grecque, né à Naziantz (Cappadoce, Petite-Arménie), en 328, mort vers 389. Etudia dans les écoles de Césarée et d'Alexandrie. Ami de saint Basile, le suivit à Athènes où ils prêchèrent le christianisme. Mais, devant l'hostilité des Grecs, fut obligé de se retirer, avec saint Basile dans les solitudes du Pont.

Tous deux refusèrent les faveurs de Julien.

En 374, il alla défendre à Constantinople la foi chrétienne contre les Ariens.

Son élévation à l'archevêché de Constantinople par Théodose redoubla la haine de ses ennemis, violemment attaqué au concile qui se tint dans cette ville en 381, et bientôt abandonné par l'empereur, il se démit de ses

fonctions et retourna en Cappadoce, où il acheva sa vie au milieu de la retraite et de l'étude.

Grégoire Naziantz était d'origine arménienne, et il est resté célèbre dans l'histoire, par ses invectives contre Julien l'Apostat. Voici la fameuse oraison funèbre de Grégoire, prononcée sur le cercueil de Julien :

« Peuples, écoutez ! Soyez attentifs, vous tous qui  
« habitez l'univers ! J'élève de ce lieu, comme du haut  
« d'une montagne, un cri immense. Ecoutez, Nations !  
« écoutez, vous qui êtes aujourd'hui et vous qui vien-  
« drez demain ! Anges, Puissances, Vertus, écoutez ! La  
« destruction du tyran est votre œuvre. Le dragon, l'a-  
« postat, le grand et redoutable génie du mal, l'enne-  
« mi du genre humain qui répandait partout la ter-  
« reur, qui vomissait des blasphèmes contre le ciel, ce-  
« lui dont le cœur était encore plus souillé que la bou-  
« che, était impure, est tombé ! Cieux et Terre, prê-  
« tez l'oreille au bruit de la chute du persécuteur. Ve-  
« nez aussi, généreux athlètes, défenseurs de la vérité,  
« vous qui avez été donnés en spectacle à Dieu et aux  
« hommes, approchez ! Approchez, vous qui fûtes dé-  
« pouillés de vos biens ; accourez, vous qui, injuste-  
« ment bannis de votre patrie terrestre, avez été arra-  
« chez des bras de vos femmes, de vos enfants ; enfin,  
« je convoque à ces réjouissances, tous ceux qui con-  
« fessent un seul Dieu, souverain maître de toutes cho-  
« ses.

« C'est ce Dieu qui a exercé un jugement si éclatant,  
« une vengeance si prompte ; c'est le Seigneur qui a  
« percé la tête de l'impie. Dans les saints transports qui  
« m'animent, il n'est point de paroles qui répondent à  
« la grandeur du bienfait. Nous verrons un jour com-  
« bien les supplices de Julien, damné, sont au-dessus de  
« ce que l'esprit humain peut figurer de tourments.

« O homme ! qui te disait le plus prudent et le plus

« sage des hommes, voilà l'oraison funèbre que Gré-  
« goire prononce sur ton cercueil ! O toi, qui nous  
« avait interdit l'usage de la parole, comment es-tu tom-  
« bé dans le silence éternel ? »

**GREGOIRE NARÉCATZI** : Le Pindare de l'Arménie, né en 951, mort en 1003. Il fit, à l'âge de vingt ans, un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, si lucide et si pur de style, qu'il peut être regardé comme un des chefs-d'œuvre de la littérature ecclésiastique ; on l'a publié à Venise, en 1789, un vol. in-12.

Son œuvre capitale est un recueil de quatre-vingt-quinze prières ou élégies sacrées, nommées vulgairement *Nareg*, Venise, 1844, in-24 ; on y lit de profondes pensées et de sublimes allégories ; le style en est élevé, parfois obscur.

On lui doit en outre quatre panégyriques ou homélies sur la Sainte Croix, sur la Vierge, sur les apôtres, sur saint Jacques de Nisibe ; des cantiques et des odes chantées encore dans l'Eglise arménienne.

Ses œuvres complètes ont été publiées à Venise, un vol. gr. in-8°, en 1827, avec de savantes annotations du Père Avédikian.

**GREGOIRE MAKISTROS** : Prince arménien de la race des Arsacides, né au commencement du XI<sup>e</sup> siècle, mort en 1058.

Il fit ses études à Constantinople, en 1030, il entra au Conseil de Jean, roi d'Arménie, en 1042, il exerça une grande influence sur l'élection de Kakig II. A la tête d'une petite armée, repoussa deux fois l'invasion des Turcs Seldjoukides. Malgré les immenses services rendus au pays, il fut calomnié par le clergé et alla vivre à Constantinople.

Après la destruction du royaume d'Arménie par Constantin Mononeaque, il reçut de cet empereur plu-

sieurs villes de Mésopotamie, et contraignit ses sujets idolâtres à se faire chrétiens.

On a de lui des lettres, une grammaire arménienne, une traduction arménienne d'Euclide, un poème sur l'Ancien et le Nouveau Testament.

**GREGOIRE BAH LAVOUNI** : Patriarche de l'Arménie à l'âge de vingt ans en 1113. Dans un pèlerinage à Jérusalem, il se lia avec les princes latins, et son nom parvint à Rome. Innocent II lui envoya, avec un message affectueux, les insignes de sa dignité. Il fut aussi présent au Synode de Jérusalem en 1141. Il mit en ordre le ménologe arménien, en y ajoutant plusieurs actes de martyrs.

Ses hymnes, admirables de douceur et d'élégance, sont chantés encore dans l'Eglise arménienne. Il a composé, en outre, sur différents sujets un grand nombre de lettres, qui sont tombées dans l'oubli.

**GREGOIDE DEGHA (L'Enfant)** : Neveu du précédent, montra, dès son enfance, de grandes dispositions pour les études sacrées et profanes. Elevé en 1173 au patriarcat de l'Arménie, il convoqua en 1179 à Hrom-Gla (Mésopotamie), un concile national, pour rétablir la paix entre les églises arménienne et grecque ; puis il envoya une députation à Rome pour faire acte de dévouement au Saint-Siège ; le pape Lucius III lui donna, en 1184, un pallium.

Grégoire Degha mourut en 1193. On a de lui plusieurs Lettres, écrites avec pureté et élégance. Venise, 1838, un vol. in-24.

**GREGOIRE GANDZAGUÉTZI** : Docteur et célèbre historien arménien du XIII<sup>e</sup> siècle. Il est connu par son *Histoire Nationale*, depuis l'an 300 jusqu'à l'an 1260 de J.-C.

Il y a dans cet ouvrage, des renseignements précieux

sur les Arabes, sur les anciens Turcs et Tatares, et sur les CROISADES.

HAIG ou HAIK : Père de la nation arménienne, descendait de Thorkom.

Il prit part à la construction de la Tour de Babel. N'ayant pas voulu obéir à Nemrod, dit Bel ou Bélus, il se rendit avec treize cents personnes de sa famille, en Arménie, son pays natal. Bélus lui déclara la guerre, et, dans une rencontre qui eut lieu sur les bords du lac de Van, Haïg le tua d'un coup de flèche et resta maître du pays ; soumit à ses lois les indigènes, et régna pendant plus de cinquante ans. C'est de son nom que les Arméniens se sont appelés jusqu'à présent Haï ou Haïgazounk, et l'Arménie, Haïastan.

HETOUM : Premier roi d'Arménie, de la dynastie des Roupéniens, fut élevé au trône en 1222.

Malgré ses efforts héroïques, la Cilicie fut envahie par des hordes de Tatares et de Sarrasins. En 1269, il remit le pouvoir à son fils Léon III, puis se fit moine, et mourut quelques mois après.

HETOUM II : Roi d'Arménie, succéda à son père Léon III en 1289, se fit remarquer par sa piété et par son peu d'attachement à la couronne, remit le pouvoir, après quatre ans de règne, à son frère Toros, et se fit franciscain.

HETOUM L'HISTORIEN : Seigneur de Goricos (Cilicie), parent de Hetoum II, roi d'Arménie, se fit moine en Chypre, 1305. L'année suivante, il se rendit à Rome, et dédia à Clément V son Histoire orientale, écrite en français, et traduite en latin par Nicolas Saléoni, qui l'intitula *Liber Historiarum partium Orientis*. L'original fut publié à Paris en 1529, sous le titre : d'*Histoire Merveilleuse du Grand Khan*, dont la traduction latine fut publiée à Haguenau, en 1529, et la traduction arménienne à Venise, en 1842 (un vol. in-8°). Dans cet ou-

vrage, l'auteur raconte les victoires des Tatares, les guerres des Assyriens, quelques faits d'armes et gestes héroïques des rois Arméniens de Cilicie.

IGNACE LE DOCTEUR : Auteur classique arménien du XII<sup>e</sup> siècle.

On lui doit un Commentaire sur l'Évangile de saint Luc ; ouvrage assez intéressant, publié en 1824, à Constantinople (un vol. in-8°).

Son style est concis, nerveux et très pur.

IMDJIDJIAN Haïr GHOUGAS : célèbre Mekhitariste de Venise-Saint Lazare, né à Constantinople en 1758, mort à Venise, en 1833.

A laissé :

1<sup>o</sup> Antiquités historiques et géographiques de l'Arménie, en arménien, trois vol. in-4°, Venise, 1835. Cet ouvrage renferme tout ce qu'il y a de plus intéressant sur les anciens usages des Arméniens, sur l'état physique, politique et social de l'Arménie ancienne.

2<sup>o</sup> Description géographique de l'Arménie ancienne, ouvrage très précieux, 1822, un vol. in-4° ;

3<sup>o</sup> Histoire contemporaine, huit vol. in-8°, Venise, 1828 ;

4<sup>o</sup> Description du Bosphore, en vers arméniens ;

5<sup>o</sup> Géographie moderne de l'Arménie, etc...

IRENEE (saint) : Célèbre évangéliste, né vers l'an 140, en Asie-Mineure. On le dit d'origine arménienne.

Fut disciple de saint Papias et saint Polycarpe, vint prêcher l'Évangile dans les Gaules, vers l'an 177, fut ordonné prêtre par saint Pothin, évêque de Lyon, auquel il succéda, et souffrit le martyre sous l'empereur Septime Sévère. Saint Irénée prit le parti des évêques asiatiques contre le pape Victor au sujet de la célébration de la Pâque.

Il a écrit contre les Gnostiques et les Valentiniens un

traité des *Hérésies*, en cinq livres, dont il ne reste que des fragments en grec.

Ses œuvres complètes ont été publiées par Erasme, Bâle, 1526 ; par le P. Massuet, à Paris, en 1710, in-fol., puis par le P. Pfaff, à Venise, en 1734, deux vol. in-fol. Elles attestent un esprit profond et une remarquable érudition.

**ISSAHAG PARTHETZI** : Surnommé le Grand, né à Constantinople, fils et élève de Nersès-le-Grand, fut élevé à la dignité de patriarche d'Arménie, en 390, et, après avoir gouverné l'Eglise arménienne avec une rare sagesse pendant cinquante ans, mourut en 440.

C'est à lui qu'est dû le chef-d'œuvre de la littérature arménienne, la traduction de l'Ecriture Sainte. On a de lui, en outre, un traité des canons ecclésiastiques, et deux lettres à l'empereur Théodose le Jeune.

Mais, l'élégance, la pureté de son style, et la sublimité de ses pensées apparaissent plus spécialement dans ses Hymnes, qui sont chantées encore dans les offices de l'Eglise arménienne.

**ISSAHAG PACRADOUNI** : Célèbre personnage arménien de la race des princes Pacradientz, fut élu Marzban (gouverneur) de l'Arménie, au nom du roi de Perse, en 481. L'année suivante, les Perses ayant attaqué l'Arménie, pour y abolir la religion chrétienne, Issahag Pacradouni, marcha contre les envahisseurs de son pays et mourut courageusement pour sa patrie et pour sa religion.

C'est sur sa demande que Movsés Khorénatzi a composé son Histoire d'Arménie.

**JACQUES EZCON (LE SAGE)** : Evêque arménien de Nisibe (Mésopotamie), neveu de saint Grégoire l'Illuminateur, mourut accidentellement en 361. Il fut un des Pères du concile de Nicée, 325.

Il prit part à la défense de sa ville épiscopale contre Sapor II, roi des Perses.

Il a laissé plusieurs<sup>e</sup> ouvrages remarquables, entre autres, des homélies dogmatiques et morales, publiées à Rome avec traduction latine, par le cardinal Antonelli (1756), et à Venise, en 1765.

JEAN I<sup>er</sup> : Roi d'Arménie, de la dynastie des Pacradouni (1020-1039), succéda à son père Kakig I<sup>er</sup>, et, n'ayant, ni son courage, ni son activité, ne put tenir tête à ses ennemis. Togrul-Beg envahit l'Arménie. Jean implora le secours de l'empereur grec Basile-le-Jeune. Les Grecs, sous prétexte d'arrêter les invasions de Togrul-Beg, envahirent le pays et mirent fin à la dynastie des Pacradouni.

JEAN SARGAVAK (LE DIACRE) : Docteur arménien du XII<sup>e</sup> siècle, d'un grand savoir et d'une profonde érudition.

Plusieurs de ses ouvrages n'existent plus qu'à l'état de fragments, tels qu'une Explication de la Chronologie Nationale, une Histoire d'Arménie, enrichie de plusieurs mémoires arméniens et persans ; huit Homélies très élégantes, sur différents sujets, un Traité de juridiction et de belles prières.

KAKIG I<sup>er</sup> : Roi d'Arménie, de la dynastie des Pacradouni (989-1019), succéda à son frère Sempad II.

Une princesse prétendant que Sempad était vivant dans son tombeau, Kakig se vit obligé de l'exhumer, le montra à l'armée, qui était en révolte contre lui. Homme courageux et très actif, par ses réformes, captiva l'entière confiance de l'armée et délivra l'Arménie de tous ses ennemis. Ensuite se consacra à la prospérité du pays, embellit la ville d'Ani, éleva une magnifique église en l'honneur de saint Grégoire l'Illuminateur, tandis que la reine faisait achever la cathédrale commencée par Sempad II.

**KAKIG II** : Roi satellite, fut nommé roi d'Arménie par la cour de Constantinople, en 1042. Malgré son jeune âge (seize ans), était plein de courage et de fermeté. Sa révolte contre Constantin, roi de Constantinople, qui lui demandait la cession de la ville d'Ani. Sur son refus, Constantin marcha sur Ani et s'empara de la ville par ruse et par la trahison des satrapes.

Kakig put se réfugier à Bizou (Asie-Mineure) où il fut assassiné par les Grecs, après trente-cinq ans d'exil (1080).

**KEUMURDJIAN GOMIDAS** : Prêtre arménien, né à Constantinople en 1652, souffrit le martyre par la décollation en 1707. Son corps fut transféré en France par l'ambassadeur français. Son tombeau est vénéré de tout le monde à Constantinople.

Sa vie a été publiée à Rome, en 1807 (un vol. in-8°).

On a de lui un Calendrier comparé des trois nations, arménienne, grecque et latine, un Mémoire des événements arrivés de son temps à Constantinople, une poésie sur le livre des Actes des Apôtres, Constantinople, 1704 ; une Elégie sur la nation arménienne.

**LAMPRONATZI NERSÈS** : Auteur classique arménien du XII<sup>e</sup> siècle, archevêque de Darson, fut appelé par les Grecs et les Latins, le *Deuxième saint Paul de Tarse*.

Fils du prince Ochine, seigneur du château de Lampron, en Cilicie, né en 1153, mort en 1198.

Porté à la vie ascétique, il quitta la cour de Constantinople, se retira au couvent de Esguèvre, en Arménie, et y apprit à fond les sciences, sacrées et profanes, les langues grecque, latine et syriaque. En 1169, il se rendit à Hrom-Gla, en Mésopotamie, où il fut ordonné prêtre.

Il fut nommé archevêque de Tarse, à peine âgé de vingt-trois ans. En 1179, il assista au conseil assemblé à Hrom-Gla, et y prononça, au sujet de la réunion des

églises grecque et arménienne, un discours éloquent, qui a été publié à Venise, en 1812 (in-18°), avec une traduction italienne en regard et des notes par le P. Aucher. On a de lui :

1° Un Commentaire sur la liturgie arménienne, ouvrage plein d'érudition et d'éloquence, Venise, un vol. gr. in-8°, 1847 ;

2° Un Commentaire sur les Psaumes, dont il indique le sens allégorique et moral, ainsi que sur les trois Livres de Salomon ;

3° Un Commentaire des Douze Petits Prophètes, publié à Constantinople en 1826, modèle de pur arménien ;

4° Deux Homélies sur l'Ascension et sur la Pentecôte, Venise, 1838 ;

5° Deux Lettres, dont une à Léon, roi d'Arménie, l'autre au moine Voskan, chefs-d'œuvre d'éloquence et d'énergie, un vol. in-24, 1838 ;

6° Des Hymnes, des poésies sacrées, etc...

LEON I<sup>er</sup> : Prince arménien de la dynastie des Roupéniens (1123-44), succéda à son frère Théodose I<sup>er</sup>, et fit avec succès la guerre aux Grecs. Baudoir, comte d'Antioche, paya cher la perfidie qu'il avait montrée en l'arrêtant dans un festin. Léon lui déclara la guerre, l'écrasa et lui enleva un grand nombre de villes. Les Latins, effrayés, l'apaisèrent par des riches présents. Mais, quelques années plus tard, les Latins s'allièrent à l'empereur grec Jean II Comnène, qui envahit l'Arménie avec une grande armée et s'empara de Léon par ruse et par trahison, l'emmena prisonnier à Constantinople, avec ses deux fils Roupén et Toros (1137).

LEON II, dit LE GRAND : Premier roi arménien de la dynastie des Roupéniens (1185-1219), succéda à son frère Roupén II, rebâtit la ville de Sis, y établit sa résidence, construisit des hôpitaux et des églises, aida l'empereur Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse, dans la conquête

de la Terre-Sainte, et, avec l'assentiment de Henri VI, successeur de ce prince, et du pape Célestin III, fut couronné roi de toute l'Arménie (1198).

Le Calife de Bagdad et l'empereur d'Orient Alexis l'Ange le félicitèrent de sa nomination avec de riches présents. Léon épousa la fille de Gui de Lousignan, roi de Chypre.

**LEON III** : Roi d'Arménie (1269-89), succéda à son père Hétoum I<sup>er</sup>, établit sa résidence à Tarse, l'embellit, bâtit des églises, des écoles et des hôpitaux, répara les dommages causés par des Sarrasins, les battit et les expulsa complètement du pays.

**LEON IV** : Roi d'Arménie (1305-1308), fils de Toros III, succéda à son oncle Hétoum II, et fut tué dans un combat acharné par Bilargou, général mongol.

**LEON V** : Roi d'Arménie (1320-1342), succéda à son père Ochine, à l'âge de douze ans, et vit son royaume continuellement désolé par les discordes civiles et militaires, ainsi que par les invasions impunies des Mamelouks, des Tatares et des Turcomans.

**LEON VI** : Roi d'Arménie (1365-1393), né d'une mère arménienne, et proche parent de Pierre, roi de Chypre, envoya contre les Mamelouks, en Cilicie, son connétable Libarid, qui fut tué, et paya, pour obtenir la paix, une forte somme d'argent. Comme il députa des ambassadeurs en Europe pour armer les princes chrétiens, les Mamelouks recommencèrent la guerre. Sis, capitale de d'Arménie, fut assiégée et brûlée (1371) ; Léon, vaincu et blessé, se réfugia dans des montagnes inaccessibles, où il se tint longtemps caché. On le crut mort, mais il revint dans Tarse en 1373, au moment où sa femme Marie, parente de saint Louis, allait épouser Othon, duc de Brunswick, qui devait être couronné roi d'Arménie. Les Mamelouk revinrent en 1374, dévastèrent le pays, et contraignirent Léon à se renfermer dans la forteresse

de Galeau, où, après neuf mois de résistance, il dut capituler (1375). Au mépris des conventions, il fût enchaîné avec toute sa famille et conduit au Caire. Il écrivit de sa prison au pape et à Jean I<sup>er</sup>, roi de Castille, lequel finit par obtenir sa libération en 1382. Léon se rendit à Jérusalem, y laissa la reine, alla à Rome, en Castille, des Célestins et delà il fut transféré à la basilique de Saint-Denis, où l'on voit encore son tombeau. Son buste est au musée de Versailles. Avec lui, s'éteignit la dynastie des Roupéniens.

**MARAPAS-GATINA** : Syrien du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. mais d'origine arménienne. Par ordre de Vagharchag I<sup>er</sup>, roi arsacide d'Arménie, se rendit à Ninive, pour y recueillir, dans les archives, tout ce qui se rapportait à l'histoire de la nation arménienne. Il y trouva une *Histoire universelle*, traduite de chaldéen en grec et en tira tout ce qui était relatif à l'Arménie.

D'autres monuments, des chansons populaires et ses propres connaissances le mirent à même d'écrire l'histoire des faits survenus depuis Alexandre jusqu'à lui.

Cet ouvrage était écrit en caractères syriens et grecs, l'alphabet arménien n'étant pas encore inventé.

Movsès Khorénatzi (dit Moïse de Khoren) nous en a conservé quelques extraits.

**MATHEOS YÉTESSATZI** : Historien arménien du XII<sup>e</sup> siècle, né en 1060, mort en 1144.

Il est célèbre par une *Histoire d'Arménie*, de l'an 952 à 1132, très estimée pour son exactitude, et intéressante pour l'histoire des Croisades. Elle a été continuée jusqu'en 1136 par son élève Krikor Yéretz.

Un extrait de cet ouvrage a été publié en français par M. E. Dulaurier, en 1850, Paris.

**MEKHITAR (L'ABBÉ)** : Fondateur de la congrégation arménienne des Mekhitaristes, né en 1676 à Sépasia (Asie-Mineure), mort en 1749. Visita les principaux

couvents de l'Arménie, la Syrie et Chypre, puis se rendit, en 1700, à Constantinople, où il travailla au rétablissement de la paix religieuse entre les Arméniens catholiques. N'ayant pu réussir, il alla se fixer à Modon, en Morée, y éleva un couvent et une église, et le pape Clément XI reconnut le nouvel ordre.

L'invasion des Turcs en Morée (1717), l'obligea de se réfugier à Venise avec la plus grande partie de ses disciples. Il obtint du Sénat la cession à perpétuité de la petite île de Saint-Lazare, où il fonda un nouveau couvent avec une imprimerie.

On a de lui :

1° Dictionnaire arménien (1749-1751), deux gr. vol. in-4°, ouvrage d'un très grand mérite, vu la décadence où était tombée la littérature arménienne ;

2° Grammaire de la langue arménienne, un vol. in-4°, 1770 ;

3° Commentaire sur l'Évangile de saint Mathieu, un vol. gr. in-8°, 1737 ;

4° Une belle édition de la *Bible arménienne*, 1733, in-fol., etc...

MESROB dit MACHDOTZ : Célèbre docteur arménien du v<sup>e</sup> siècle, mort en 441. Secrétaire du patriarche Nersès I<sup>er</sup> et du roi Varastad, puis coadjuteur du patriarche Sahag en 390, inventa l'alphabet arménien avec l'aide de Issahag le Grand. Il traduisit le Nouveau Testament, d'un style pur, facile et en même temps très élégant. Etablit partout des écoles, inventa pour les Géorgiens et pour les Albaniens l'alphabet Khoutzouri.

Il composa, en outre, plusieurs prières, qui se trouvent dans le Bréviaire arménien.

MOVSES KHORENATZI dit MOISE DE KHOREN : Célèbre historien arménien, né au bourg de Khorni en 370, mort en 489, dans sa cent vingtième année.

Il fut évêque de Pacrévant, disciple de Mesrobe, le

créateur des études arméniennes, il étudia en Grèce et même à Rome, d'où il rapporta beaucoup de manuscrits, contribuant ainsi au grand travail de traduction des chefs-d'œuvre grecs.

Son Histoire d'Arménie, Londres (1736), avec traduction latine par les frères Whiston, et Venise (1841), et traduction française par M. Levailant et Florival, contient des documents précieux ; elle s'arrête à l'an 441, de J.-C., dont le quatrième livre, malheureusement, est perdu.

Le style a une concision et une énergie qui rappellent Tacite. Sa rhétorique nous fait connaître plusieurs ouvrages grecs aujourd'hui perdus, notamment une tragédie d'Euripide, *les Péliades*. On a de lui aussi une géographie, pleine de citations importantes d'écrivains grecs.

MOURAD (SAMUEL) ; *Meguerditch* : Célèbre arménien, né à Tokat, en 1760, mort à Madras (Indes), en 1816.

Il fit ses études chez les Mekhitaristes de Venise, puis se rendit aux Indes, où il fit une fortune considérable.

Il en destina par testament une grande partie à l'éducation des enfants pauvres de sa nation, sous la direction des Mekhitaristes.

L'établissement, qui fut fondé en 1834 à Padou, a été transféré à Paris en 1846. Il est consacré exclusivement aux Arméniens qui reçoivent l'éducation la plus convenable aux besoins de leur nation et aux progrès des sciences. On y enseigne, outre la langue arménienne, le français, l'anglais, l'histoire et la littérature universelles, les sciences et les arts.

NERSES dit LE GRAND : Arrière-petit-fils de saint Grégoire l'Illuminateur, s'est rendu célèbre par sa charité, qui lui a mérité le surnom de Père des Malheureux. Après avoir exercé pendant quelques temps les

fonctions de grand chambellan à la cour de Archag III, roi d'Arménie, il fut élu à l'unanimité, patriarche de la Nation (364), restaura les institutions et règlements de ses prédécesseurs et couvrit le pays d'hospices pour les malades, les orphelins et les vieillards. Il mourut en 383, empoisonné par ordre de Bab, roi d'Arménie, à qui il reprochait ses désordres et sa conduite envers le peuple.

**NERSES GLAETZI** : Surnommé Chenorhali (Le Gracieux). Célèbre patriarche arménien, poète, théologien et philosophe distingué, né vers le commencement du XII<sup>e</sup> siècle, mort en 1173, succéda à son frère Krikor Bahlavouni, en 1166. Il a laissé un poème de huit mille vers, intitulé *Hisous Vorti* (Jésus-Fils), Venise, 1830, un vol. in-24. Une élégante *Elégie* en deux mille vers sur la prise d'Edessa, Paris, 1826 ; une *Histoire d'Arménie* en vers, Constantinople, 1824 ; de belles poésies sacrées sur différents sujets ; des *Enigmes* assez ingénieuses.

Ses ouvrages en prose sont :

1<sup>o</sup> Une belle prière en vingt-quatre versets, imprimée avec une traduction en vingt-quatre langues, Venise, 1832, in-12 ;

2<sup>o</sup> Une correspondance avec Manuel Comnène, empereur de Constantinople, un vol. in-24, 1838.

**NERSES CHAHASIAN** : Patriarche Universel (Catholicos), de tous les Arméniens, né en 1770, à Achdarag (Grande-Arménie), mort en 1857, à Etchmiadzine, fut élu, Catholicos en 1843.

Il a joué un grand rôle dans les événements religieux et politiques de son temps. Il fut reçu à Saint-Pétersbourg par le Tsar Nicolas, vers la fin de 1843, avec qui il eut plusieurs entretiens. Il fut décoré de l'ordre de Saint-Alexandre Neuski, pour les grands services qu'il avait rendus aux armées russes pendant la guerre de

1828, alors vice-patriarche à Etchmidzine. A la tête des colonnes russes et de la milice arménienne, la croix à la main, il avait marché contre l'armée persane, qui avait envahi la province d'Erivant, obligeant l'ennemi à se retirer du pays.

L'abondance, l'élégance, la grâce, la facilité, sont les caractères distinctifs de son style. Ses œuvres complètes ont été traduites en latin par l'abbé J. Cappelletti, deux vol. in-8°, Venise, 1833.

**NOÉ** : Premier patriarche de la trente-sixième génération des Hommes, fils de Lamhech, naquit vers le milieu de 2998 avant J.-C. ; sa vertu trouva grâce devant le Créateur, qui le sauva avec sa famille du troisième déluge universel. Il lui ordonna de construire une arche assez grande pour contenir, outre lui, sa femme et ses trois fils avec leurs femmes, un couple des animaux impurs, et sept couples des animaux purs. Dès que Noé eût accompli les ordres du Seigneur, les eaux du Ciel tombèrent pendant quarante jours et quarante nuits.

Le vingt-septième jour du septième mois, l'arche s'arrêta en Arménie, au sommet du Mont Ararat, et peu à peu les eaux s'écoulèrent. Dieu promit alors à Noé qu'il n'y aurait plus de déluge. Noé descendit dans la plaine et se livra à l'agriculture ; dans les vallées d'Arménie, Noé découvrit la vigne, prépara le vin et, la première fois qu'il en but, s'enivra et s'endormit dans un état de désordre qui excita la risée de Cham. Noé, à son réveil, le maudit, et bénit ses frères Sem et Japhet, qui avaient couvert sa nudité. Il mourut, âgé de trois cent cinquante ans, en 2648 avant J.-C.

Après sa mort, ses fils se dispersèrent ; Sem alla peupler l'Asie ; Japhet, l'Europe, et Cham, l'Afrique.

Le nom de Noé signifie Repos ou Consolation.

**ORPELIAN** : Historien arménien du XIII<sup>e</sup> siècle, et archevêque de Sunik (Grande-Arménie), est auteur

d'une histoire intitulée : *Livre historique sur la province de Sunik*, ouvrage très estimé pour l'exactitude des faits et des dates, quoi que le style en soit peu littéraire.

On a imprimé à Madras, en 1775, une *Histoire des Géorgiens*, contenant quelques renseignements sur la famille princière des Orpéliens, que saint Martin a attribué à Etienne Orpélian. Il l'a traduite en français et publiée avec l'original, sous le nom d'*Histoire des Orpélians*.

OSCHIN ou OCHINE : Roi arménien de la dynastie des Roupéniens, fils de Léon III.

Après l'assassinat de Léon IV, il se mit à la tête de l'armée, vengea sa mort, vainquit le meurtrier Bilargou, général mongol, le chassa de la Cilicie, et fut proclamé roi, en 1309. Il s'allia, par des mariages, avec le roi de Chypre, et écrivit au Pape Jean XXII, à Philippe le Bel, roi de France, et à Pierre II, roi de Sicile, son parent, pour les appeler à la conquête de la Terre Sainte. Le sultan de Bagdad et d'Egypte, informé du dessein d'Ochine, envoya contre lui une armée, qu'il tailla en pièces (1319).

Il mourut l'année suivante, regretté de tout son peuple.

OTZNETZI OHANNÈW, surnommé Le Philosophe : Célèbre patriarche arménien du VIII<sup>e</sup> siècle, un des plus élégants écrivains arméniens, a laissé :

1<sup>o</sup> Discours synodal, un des chefs-d'œuvre de l'éloquence arménienne, Venise, 1833, un vol. in-8w, avec traduction latine et notes explicatives, par le Père Aucher ;

2<sup>o</sup> Deux Traités contre les erreurs des Hérétiques nommés fantastiques, et contre les Pauliniens, dans lesquels brille sa vaste érudition, Venise, 1816, un vol. in-8<sup>o</sup> ; avec la traduction latine, par le même Père Aucher ;

3<sup>o</sup> Explication des offices et des cérémonies de l'Eglise arménienne ;

4° Recueil de canons d'anciens conciles.

Son style est plein d'énergie et d'éloquence.

**PAGRAD** : Satrape arménien, reçut vers l'an 150 avant J.-C., de Vagharchag I<sup>er</sup>, roi d'Arménie, en récompense de ses services, pour lui et pour ses descendants, les titres de Takatire et d'Asbed. C'est de lui que descend la famille des Pacradouni ou Bagratides, qui, plus tard, régna sur l'Arménie.

**PARBETZI GKAZARE** : Historien arménien du v<sup>e</sup> siècle, expose dans son<sup>e</sup> Histoire arménienne, Venise, 1807, un vol. in-8°, l'invention de l'alphabet arménien, les progrès de la littérature, les différentes guerres des Arméniens contre les Perses, leurs persécutions, les exploits du prince Vahan Mamigenian, et le bonheur de la nation sous son règne, jusqu'à l'an 485.

Son style est pur, élégant et naturel.

**ROUPEN I<sup>er</sup>** : Prince arménien, fondateur de la dynastie des Roupéniens, parent de Kagig II, dernier roi Pacradite. Plein de courage et de fermeté, il ranima l'ardeur de ses compatriotes, gagna leur estime, s'empara de plusieurs villes (1080), et, profitant des troubles de l'empire grec, releva en 1085, dans la Cilicie, la dynastie qui fut appelée de son nom roupénienne.

Il a affermit pendant un règne de quinze ans, et laissa pour successeur son fils Constantin I<sup>er</sup> (1095).

**SAMUEL YÉRETZ** : Auteur arménien du xii<sup>e</sup> siècle, né à Ani (Grande-Arménie) est connu par une Chronologie Universelle, depuis le commencement du monde jusqu'en 1179. Cet ouvrage a été traduit et publié en latin, en 1818, à Milan.

**SARKIS VARTABED** : Auteur classique arménien du xii<sup>e</sup> siècle, est connu par quarante-trois homélies, Constantinople, 1743, un gros vol. in-4°, dans lesquelles il a su imiter saint Basile, saint Grégoire de Naziantz, et surtout saint Jean Chrysostome. Son style est pur et fleuri.

**SEMPAD** : Chef de la famille arménienne des Pacratides.

Après le massacre de la famille du roi d'Arménie Sarnadroug, 67 après J.-C., il se rendit auprès du jeune Ardachès II, que sa nourrice avait caché dans les environs de Her ou Hour (Persarménie).

Il erra longtemps avec lui, puis passa en Perse, obtint des troupes à l'aide desquelles il battit l'usurpateur Yervant (88), proclama Ardachès, roi de toute l'Arménie, et reçut de lui le titre d'Asbed, avec le commandement en chef de l'armée et l'intendance de la maison royale.

**SEMPAD I<sup>er</sup>**, dit **LE CONFESSEUR** : Roi d'Arménie, de la dynastie des Pacratides (890-914), succéda à son père Achod le Grand, et reçut, comme lui, une couronne du Calife de Bagdad. Victime des dissensions de ses satrapes, il fut livré à son ennemi Youssef, gouverneur de la Perse, qui le tint renfermé pendant un an dans un cachot pour le forcer d'abjurer le christianisme. Il résista et refusa toutes les conditions avantageuses que Youssef lui faisait en cas d'abjuration.

Youssef, voyant qu'il n'y avait rien à faire, le fit écorcher vivant et le mit en croix à Tevine (Grande-Arménie).

**SEMPAD II**, dit **LE CONQUÉRANT** : Roi d'Arménie (977-989), succéda à son père Achod Voghormadz, agrandit la capitale Ani, l'orna d'un grand nombre d'églises, de couvents, de palais, éleva de remarquables fortifications, et fit jeter, par l'architecte Dertad, les fondements d'une magnifique cathédrale, dont la mort l'empêcha de voir l'achèvement.

**SOMALIAN HAÏR SOUKIAS** : Archevêque et abbé général des Mekhitaristes de Saint-Lazare (Venise). Né à Constantinople en 1776, mort à Venise, en 1846. Il fut chargé de plusieurs missions importantes à Constanti-

nople et aux Indes, devin abbé général en 1824, et archevêque *in partibus* de Sunik (Grande-Arménie), en 1826. C'est par ses soins qu'ont été publiés plusieurs ouvrages des auteurs classiques arméniens. On a de lui, outre une volumineuse correspondance, un Tableau historique de la littérature arménienne, en italien, Venise, 1829, un vol. in-8°.

**SURMELIAN HAÏR KHATCHADOUR** : Mekhitariste de Venise, né en 1751 à Constantinople, mort à Venise, en 1827.

C'était un mathématicien distingué. On a de lui :

1° Un Traité d'arithmétique, Venise, 1817 ;

2° Un Calendrier universel ecclésiastique et civil, Venise, 1818.

Il a pris une part active au grand dictionnaire arménien, publié à Venise, en 1836, deux gr. vol. in-fol.

**TCHAKTCHAKIAN HAÏR MANUEL** : Savant Mekhitariste de Venise, né à Gumuchkhané, près de Erzeroum, en 1770, mort à Venise, en 1835.

Prosateur et poète distingué, connaissait à fond les langues latine, italienne, française, grecque, allemande, anglaise. Ses ouvrages les plus importants sont :

1° Dictionnaire italien, arménien, turc, Venise, 1804 ;

2° Dictionnaire arménien, italien, Venise, 1834-1837, deux gr. vol. in-4° ;

3° Une belle traduction en prose du poème de Gessner, La Mort d'Abel, 1825, un vol. in-12 ;

4° Une traduction de Télémaque, 1826, un vol. in-8° ;

5° Une traduction de l'ouvrage du cardinal Bona, intitulé : *Manuductio ad Cælum* :

6° Une géométrie et une algèbre en arménien.

**TCHAMITCHIAN HAÏR HAGOP** : Célèbre Mekhitariste de Venise, né en 1724, à Constantinople, mort à Venise, en 1806.

Erudit en astronomie et en chronologie, rendit un

grand service à sa nation en publiant un almanach arménien, comparé avec ceux des autres nations. Cet almanach continue, depuis 1751, à paraître chaque année dans l'imprimerie de Saint-Lazare à Venise.

**TCHAMITCHIAN HAÏR MIKAEL** : Frère du précédent, né à Constantinople en 1738, mort à Venise, en 1823, entra à l'âge de vingt-trois ans au convent des Mekhitaristes de Venise.

Malgré de longs et pénibles travaux de missionnaire, accomplis avec éclat, il a pu composer un très grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont :

1° Grammaire arménienne, un vol. gr. in-8°, Venise, 1779 ;

2° Histoire Universelle Arménienne, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1784, Venise, 1784-1786, trois gros vol. in-4°, ouvrage original et aussi remarquable par le naturel du style et l'impartialité des jugements que par l'érudition ;

3° Commentaires sur les Psaumes, Venise, 1816-1823, dix vol. in-8° ;

4° Homélie pour les fêtes de la Sainte Vierge, 1805, in-8°.

**TIGRANE** ou **DICRAN I<sup>er</sup>** : Roi arménien de la dynastie des Haïganiens (565-520 av. J.-C.). Succéda à son père Yervant. D'après Marappas, il s'allia avec Cyrus et les Perses contre Astyage, roi des Mèdes, et concourut plus tard à la prise de Babylone (538-).

Il a fondé la ville de Dikranaguerd ou Tigranocerte.

**TIGRAN II** : Roi d'Arménie de la dynastie des Arsacides, 118-95 avant J.-C., succéda à son père Vagharchag I<sup>er</sup>, attaqua son parent Mithridate II, roi des Parthes, qui lui disputait la possession du Pont. Le vainquit et soumit le Pont, la Cappadoce et le pays des Phaziens (des Lazes), puis aida les Parthes à combattre les Séleucides. Encouragea l'art et l'agriculture, donna des

lois à ses sujets, et fit recueillir tous les monuments historiques de l'Arménie.

Un de ses généraux, jaloux et ambitieux, l'assassina dans une partie de chasse.

**TIGRANE III LE GRAND** : Roi d'Arménie, fils du précédent, 95-60 avant J.-C., succéda à son père, juste au moment où l'armée en révolte cherchait à mettre fin au régime royal.

Tigrane réprima la révolte et organisa une nouvelle armée. Fit alliance avec Mithritade-le-Grand, dont il épousa la fille Cléopâtre.

Il envahit la Cappadoce en 83, soumit la Syrie en 70, et en chassa Antiochus XIII.

D'après les historiens romains, plusieurs rois captifs le servaient à table, et, lorsqu'il sortait, quatre d'entre eux couraient devant lui.

Lucullus, à la tête de plusieurs armées romaines, l'attaqua, pour ne pas lui avoir livré Mithridate.

Après plusieurs jours de combats indécis, Tigrane fut battu devant Artaxata, et ce, par la défection de ses généraux qui ne voulaient plus se battre pour une cause qui n'était pas nationale. Pompée l'obligea à céder aux Romains la Syrie, la Cappadoce et la Cilicie, en 64.

Au comble de ses malheurs, Tigrane se vit enlever la Sophène par son propre fils que soutenaient les Perses.

**TIRIDATE** ou **DETTAD** : Prince arsacide, neveu de Phrate V, fut élevé par l'empereur Tibère sur le trône d'Arménie, et renversé par Artaban, roi des Parthes, l'an 36 avant J.-C.

**TIRIDATE I<sup>er</sup>** : Roi d'Arménie, frère de Volognès, roi des Parthes, enleva le trône à Rhadamiste en 52, mais il fut chassé par le général romain Corbulon ; néanmoins Néron le lui restitua à cause des services qu'il avait rendus aux armées romaines lors de leurs attaques contre les Perses. Il mourut en 73.

**TIRIDATE II** : Fils de Chosrof I<sup>er</sup>, échappa à l'âge de treize ans (222), aux assassins de son père, se rendit à Rome vers l'an 270, se distingua par sa valeur militaire sous Probus et Dioclétien, obtint de ce dernier une armée (286), à la tête de laquelle il ressaisit l'Arménie, et chassa Sapor I<sup>er</sup>, roi des Perses, du pays en lui infligeant une cuisante défaite.

Il fit souffrir le martyre à saint Grégoire l'Illuminateur, puis se convertit au christianisme, tout en détruisant l'idolâtrie. Il alla à Rome, féliciter Constantin-le-Grand, pour sa conversion.

Pendant qu'il était à Rome, les Perses envahirent l'Arménie. Tiridate partit aussitôt pour défendre son trône, mais en cours de route, il fut empoisonné par les Grecs et mourut en 314.

**TOMADJANIAN HAÏR YEGHIA** : Mekhitariste de Venise, né à Constantinople en 1779, mort à Venise, en 1848, connaissait à fond les langues grecque, latine, italienne, française et allemande, et fut un des plus habiles et des plus infatigables traducteurs arméniens.

Parmi les traductions, on distingue :

1° L'Illiade, Venise, 1843, deux vol. in-16, et l'Odyssee, 1847, deux vol. in-16, en vers rimés ;

2° La Christiade de Vida, 1832, un vol. in-16 ;

3° Les Tragédies d'Euripide ; kk k

4° La Biographie des Hommes illustres de Plutarque, 1833-1834, six vol. in-16 ;

5° L'Histoire naturelle et la politique d'Aristote ;

6° Plusieurs homélies de saint Jean Chrysostome ;

7° Les discours choisis de saint Grégoire Naziantz ; ainsi que les soixante discours de saint Léon-le-Grand.

**VAHAKN** : Roi d'Arménie, de la dynastie des Haïganiens, un des plus nobles héros de la nation, succéda à son père Tigrane I<sup>er</sup>, vers 520 avant J.-C.

Ses exploits lui firent donner le nom d'*Hercule des Arméniens*.

Les Ibériens (Georgiens) lui élevèrent une statue, et lui offrirent des sacrifices ; ses descendants, appelés de son nom, Vahnouni, se consacrerent à sa mémoire.

Les traducteurs de la Bible arménienne ont partout remplacé le nom de Vahakn par celui d'Hercule.

Il a régné environ vingt-sept ans.

**VAHE** : Dernier roi arménien de la dynastie Haïgienne, régna vers 351 avant J.-C.

Il envoya au secours de Darius, roi de Perse, quarante-cinq mille fantassins et sept mille cavaliers contre Alexandre-le-Grand.

Quand ce dernier, après la destruction de l'armée de Darius, attaqua l'Arménie, Vahé vint à sa rencontre. La bataille, d'après les témoignages des historiens de l'époque, fut terrible, l'armée macédonienne était sur le point d'être encerclée, lorsque Vahé fut tué par une flèche perdue, 330 avant J.-C.

**VARTAN MAMIGONIAN (LE BRAVE)** : Prince d'Arménie, gouverna le pays pendant un interrègne (415-418), conserva ensuite une grande influence sur l'armée. Pour mettre fin aux ingérences de Yézdégerd II, roi des Perses, il organisa une insurrection contre ce dernier, et, sur le point d'emporter la victoire, fut tué dans une échauffourée dans les plaines d'Avaraïr (451, méritant ainsi le titre de Héros National..

**VARTAN L'HISTORIEN** : Historien arménien de premier ordre, du III<sup>e</sup> siècle. Il a laissé une Histoire Universelle jusqu'à l'an 1267. Ouvrage très précieux pour l'exactitude des renseignements et la multiplicité des faits relatifs à l'histoire des Croisades et des Tartares.

On a de lui, en outre, des Commentaires sur l'Écriture Sainte, des Eloges, des Hymnes, des Fables, dont la plupart ont été traduites en français par saint Martin, et publiées par la Société Asiatique de Paris, 1825.

### CHAPITRE III

#### LES ARMÉNIENS HORS DE L'ARMÉNIE

Quand Rome étendit sa puissance sur les débris de l'Empire d'Alexandre, et qu'elle eut à soutenir une longue lutte contre les rois de la Perse, il se forma en même temps à Ktésiphon, comme à Rome, des colonies arméniennes nombreuses et fort actives, qui souvent intervinrent dans les affaires de l'Arménie.

Mais c'est surtout après le partage de l'Empire entre les deux fils de Théodose que les Arméniens prirent le plus d'importance à la cour romaine ; la proximité de la nouvelle capitale (Byzance), les intérêts communs entre les Grecs et les habitants des provinces orientales attirèrent de nombreux Arméniens sur les rives du Bosphore, et, peu à peu, par leurs capacités, ces gens prirent une place si considérable dans l'Etat qu'ils en arrivèrent à revêtir la pourpre. Le premier Arménien qui porta le titre de Basileus fut Maurice, né en Cappadoce, en 539, à Arabisse, d'une famille noble d'Arménie.

Parvenu au grade de général, se couvrit de gloire dans ses guerres contre les Perses ; reçu en triomphe à Constantinople (582), il épousa Constantine, la fille de Constantin Tibère, et fut, la même année, couronné empereur.

Ses successeurs : Flavius Heraclius (610-641), Constantin II (641-668), Constantin IV, Pagonat (668-678), Justinien II (685-695) et (705-711) ; Tibère IV (705-711), Filépicus Bardanès (711-713), Ardavaste (742) et Léon V, l'Arménien (813-820), régnèrent successivement sur le trône de Byzance ; Léon l'Arménien fut élevé au trône le 19 juillet 813, par l'armée à la tête de laquelle

avait battu les Bulgares. Parmi les successeurs, il y eut Jean Zimisces (du mot arménien : Zimiyès), à cause de sa petite taille (969-976), il fut le courageux défenseur de l'île de Rhodes. Parmi le grand nombre d'Arméniens qui ont joué dans l'Empire un rôle considérable comme fonctionnaires de l'État, il convient de citer en première ligne, l'ennuque Nersès, général de la plus haute valeur, qui, en écrasant les forces des Goths et des Francs, sauva Rome et la rendit à Justinien I<sup>er</sup>, grâce à cet Arménien, l'Empire exista.

De 542 à 568, Nersès gouverna tout l'occident reconquis ; puis, de 625 à 643, ce fut Issahag d'Arménien qui présida aux destinées de l'Italie.

Un général arménien, Samunel de Terdjan, fut, au x<sup>e</sup> siècle, roi de Bulgarie.

Pendant plusieurs années, l'Ibérie (la Géorgie) fut gouvernée par des rois arméniens. Le premier fut Goraram (575-600), de la dynastie des Pacradounis. Le dernier roi de Géorgie, Eréklé II, était encore un Arménien de la famille des Pacradounis.

Comme la Géorgie, presque tous les petits pays du Caucase, l'Aghouanie, la Mingrélie, et les Etats Karthwéliens furent gouvernés par des princes arméniens.

Même des pays musulmans eurent à la tête de leurs administrations, des Arméniens qui rendirent ces pays arriérés, prospères et libres économiquement. Saladin était d'origine arménienne ; le premier<sup>e</sup> ministre de Nasr-Eddine Chah, l'Atabeg-Azam, était Arménien.

Tous les habitants de la Nouvelle Djoulfa, fondée par Chah-Abbas I<sup>er</sup>, étaient des Arméniens, emmenés de force de la Grande-Arménie. C'était l'époque où, tous les pays d'Orient se disputaient entre eux pour avoir des colonies arméniennes, car ils avaient vu de leurs propres yeux, que les Arméniens, travailleurs, courageux et intelligents, transforment en paradis les pays où ils s'ins-

tallent. Voici un témoignage qui confirmera cette expression.

« Bien avant la chute du royaume d'Arménie, c'est-à-dire en 1375, les Arméniens firent leur apparition chez nous, où ils furent invités par le prince de Galicie, David.

« Le premier démembrement de leur patrie provoqua une forte émigration ; les émigrants arméniens prenant avec eux une poignée de la terre natale dans un morceau d'étoffe, se dispersèrent dans la Russie méridionale, au Caucase, au pays des Cosaques, et quarante mille d'entre eux vinrent chez nous.

« A partir de ce moment, de nouveaux courants d'émigration arménienne se dirigèrent périodiquement des rives du Pont, vers la terre hospitalière des Sarmates, et, il faut le dire, ces hôtes, venus de si loin, se montrèrent vraiment comme « le sel de la terre », comme un élément exclusivement utile et désirable. Ils s'établirent principalement dans les villes, et, en maints endroits, devinrent le noyau de la classe bourgeoise polonaise. La ville de Lvov, le foyer le plus patriotique de la Pologne, théâtre de tant de bouleversements historiques, doit en grande partie son éclat aux émigrés arméniens.

« Kamenetz-Podolsk, cette couronne de nos vieilles forteresses, a reçu tout son renom des Arméniens qui s'y sont établis.

« En Bukovine, et dans toute la Galicie, l'élément arménien joue un rôle de premier ordre dans la vie politique et sociale, dans l'industrie et dans le mouvement intellectuel, ensuite dans toute la Pologne et dans la capitale, Varsovie, les descendants de ceux qui furent jadis la grande nation de l'Araxe, s'illustrèrent dans toutes les carrières. Aux combats de Grünwald et de Warna, ont pris part les pères des

Alexandrovices, des Augustinovices, des Abkarovices, des « Agopovices, des Alexkanovices.

« De leurs rangs plus tard sont sortis de célèbres Polonais, tels que Malakovski, Missagovski, Piramovices, « Pernatovitz, Yacovitz, Mirzianowski, Grigorovitz, Barouch, Théodorovitz, etc... »

M. Adolph NOVATCHINSKI.

(Dans le *Kurger-Poranny*, de Varsovie.)

Par émigrations successives, les Arméniens de Pologne formèrent peu à peu une colonie, répartie dans la plupart des villes, comptant deux cent mille nouveaux venus. Aujourd'hui, de ces deux cent mille Arméniens, il n'en reste plus que cinquante mille en Galicie, et en Transylvanie. Ayant oublié leur langue, leur confession, ils n'ont plus d'arménien que le nom.

Au moment des Croisades, bon nombre d'Arméniens, par crainte des Musulmans, s'expatrièrent vers l'Occident, Venise, Livourne, Rome, Milan, Naples, Gênes, Pise, Marseille, Avignon, les reçurent en foule.

A Marseille, on voit encore la « Rue des<sup>e</sup> Arméniens ». Mais de toutes ces colonies, l'une des plus anciennes, « en 1253, existait déjà à Venise, la « Maison des Arméniens », devenue célèbre par la Congrégation des Mekhitaristes.

Au point de vue numérique, c'est en Russie qu'on trouve le plus d'Arméniens : 1.545.000 en Arménie ; 1.250.000. Au Caucase et en Russie, déjà en 1660, Moscou, Astrakan, la Crimée possédaient plusieurs colonies arméniennes. Les campagnes des Russes en Arménie contre les Perses et les Turcs, de 1828, 1878 jusqu'en 1918, accélèrent encore l'émigration des<sup>e</sup> Arméniens vers la Russie et dans les pays du Caucase.

En 1708, Pierre-le-Grand avait accordé aux Arméniens des privilèges. k

En 1746, le Sénat russe autorisa l'application du Code

national arménien aux Arméniens d'Astrakhan. En 1765, l'impératrice Catherine II accorda les mêmes privilèges.

L'Arménien Nazar fut le conseiller financier de cette impératrice. Il était petit-fils de Manouk Nazar, venu de la Nouvelle Djoulfa, avec une fortune colossale, prêta beaucoup à l'impératrice, qui lui accorda le titre de comte. C'est de cet Arménien qu'est issue la grande famille des Lazareff, de Russie.

Les Arméniens furent toujours bien traités en Russie, excepté du temps du général Paskievitch, qui chercha à abolir les privilèges accordés par Pierre-le-Grand et Catherine II. C'est ce général qui exila le patriarche Nersès. Malgré cela, Nersès fut élu catholicos d'Echmiadzine et fut reçu par le Tzar avec grande pompe.

Dans tous les domaines de la vie économique, sociale et militaire, les Arméniens rendirent des grands services à la Russie.

L'ingéniosité d'un Arménien fit reculer Napoléon I<sup>er</sup> devant Moscou ; en 1828, l'armée persane fut battue par la stratégie d'un officier arménien. Pendant la guerre russo-turque, de 1877-1878, deux généraux<sup>s</sup> arméniens conduisirent l'armée du Tsar, de victoires en victoires. En 1914, 1915, 1916, pendant la première guerre mondiale, deux cent mille Arméniens enrôlés dans l'armée russe, et conduits par le Héros National, Zoravar Antranik, et le général Nazarbekian, infligèrent défaite sur défaite à l'armée turque sur le front du Caucase. C'est à ce moment que le Tsar nomma général d'armée, le Héros National des Arméniens, Katchn Antranik.

Des colonies arméniennes existent dans tous les pays ; aux Indes, en Chine, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Afrique, en Egypte, Syrie, Liban, Palestine, Abyssinie, même au Japon et en Australie, dont le total dépasse cinq cent mille.

Aux Indes, bien avant les Anglais (1690), et les Hol-

landais, de nombreuses colonies arméniennes avaient établi des comptoirs très florissants, de sorte que la ville de Calcutta, comme foyer d'affaires, doit son origine aux Arméniens. Voir à ce sujet les témoignages de N. et H. Buxton, *Travels and Politics in Armenia*.

Le nombre des Arméniens se trouvant actuellement dans les deux Amériques dépasse de deux cent cinquante mille.

C'est en 1655 qu'on voit pour la première fois des Arméniens aller au Nouveau-Monde. C'étaient deux spécialistes pour l'élevage du ver à soie, qui, appelés par le gouverneur de la Virginie, se fixèrent dans cette colonie britannique. Mais jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, bien peu d'Arméniens avaient abordé les côtes américaines.

En 1834, un jeune homme de seize ans, Khatchadour Vosgianian, vint à New-York pour compléter ses études. Il devint journaliste et prit part au mouvement littéraire américain, puis ce fut Haroutioun Véhabedian qui vint y achever son instruction et fut plus tard patriarche de Constantinople, puis de Jérusalem.

De 1834 à 1867, il n'y avait pas plus de cinquante à soixante Arméniens aux Etats-Unis ; en 1870-1871, ils étaient soixante-neuf.

Durant et après la guerre russo-turque de 1877-78, plus de dix mille Arméniens émigrèrent aux Etats-Unis pour y vivre en la sécurité, car, en Turquie, la vie était devenue infernale pour eux. Massacres et persécutions, tel fut le sort des Arméniens, dans des provinces arméniennes de Turquie.

Pour fuir les atrocités turques, après la révolution de 1908, jusqu'en 1916, le nombre des émigrants arméniens aux Etats-Unis dépassa cent mille et, après la première guerre mondiale, ce chiffre dépassa deux cent mille.

Outre aux Etats-Unis, cent quatre-vingt mille Arméniens se réfugièrent en Syrie, au Liban, trente mille en

Bulgarie, trente-cinq mille en Grèce, vingt mille en Egypte, et quatre-vingt mille en France.

Depuis les Croisades, c'est la deuxième fois que tant d'Arméniens émigrent en France.

Actuellement, le nombre total des Arméniens dans le monde entier dépasse trois millions cinq cent mille, dont plus d'un million sont à l'étranger.

Ces derniers ne demandent qu'une chose : retourner dans le pays de leurs ancêtres et reprendre leur vie nationale.

Jamais, dans l'histoire des peuples, on n'a vu une nation aussi malheureuse et aussi persécutée que l'Arménie, et ce pour avoir trop aimé la vérité, la justice, le progrès et la civilisation chrétienne.

Depuis plus de mille ans, le peuple arménien lutte pour le droit, de vivre, pour son indépendance et pour sa liberté. Fort de ses droits, de ses sacrifices et des services rendus à la civilisation humaine, aujourd'hui, il se présente devant le Tribunal de la conscience humaine, criant justice, revendiquant ses droits.

---





## BIBLIOGRAPHIE

---

Jacques DE MORGAN. — *Histoire du Peuple Arménien*, Paris, 1918.

Mgr Maghakia ORMANIAN, Patriarche des Arméniens à Constantinople.

M. Edouard CHARTON. — *Le Magasin Pittoresque*, Paris, 1856.

DÉCEMBRE-ALLONIER. — *Dictionnaire général d'Histoire et de Biographie*, Paris, 1861.

MM. Th. BACHELET, Y. DEZOLERY et GARNIER. — *Encyclopédie d'Histoire, de Biographie, de Géographie ancienne et moderne*, 2 vol., Paris, 1857-1861.

KEVORK ASLAN. — *Etudes historiques sur le peuple arménien*, Paris, 1909.

---



